

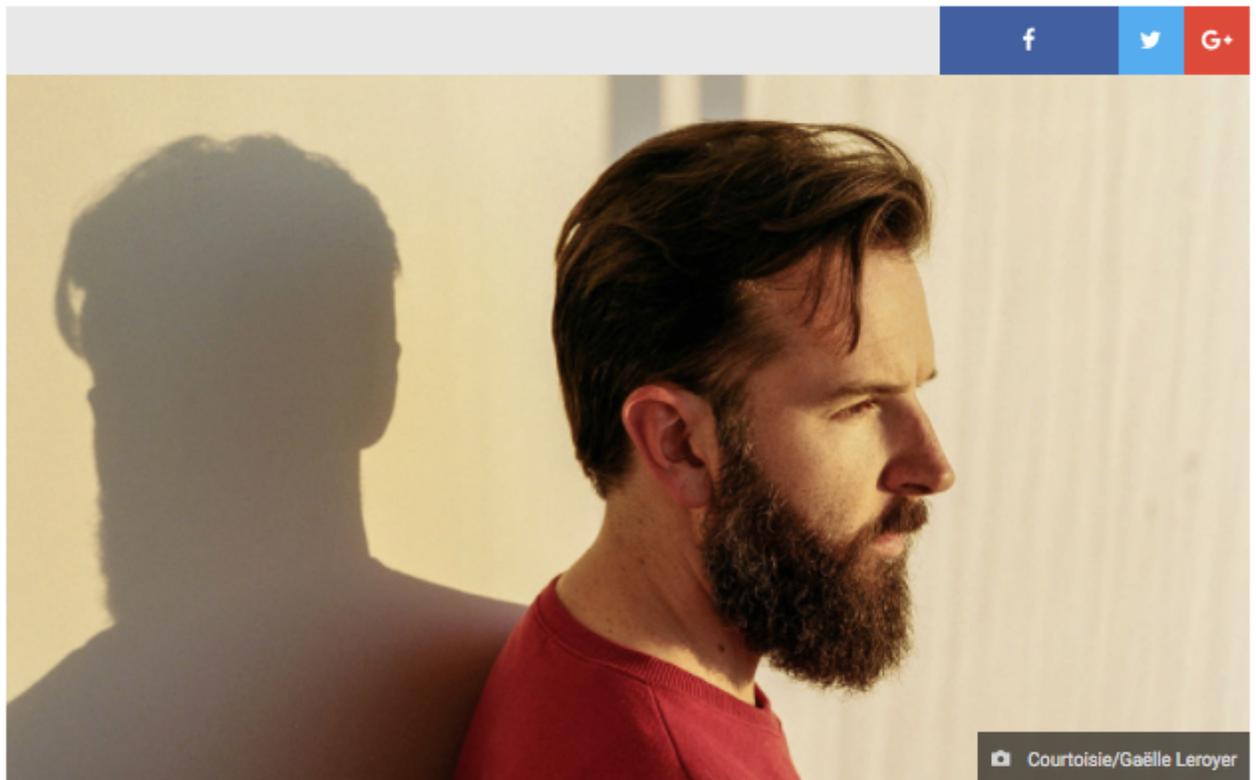


**JASON BAJADA**  
Loveshit II – Blondie & The  
Backstabberz



# Une tournée en Italie pour Jason Bajada

Agence QMI | Publié le 23 février 2018 à 09:19 - Mis à jour le 23 février 2018 à 09:20



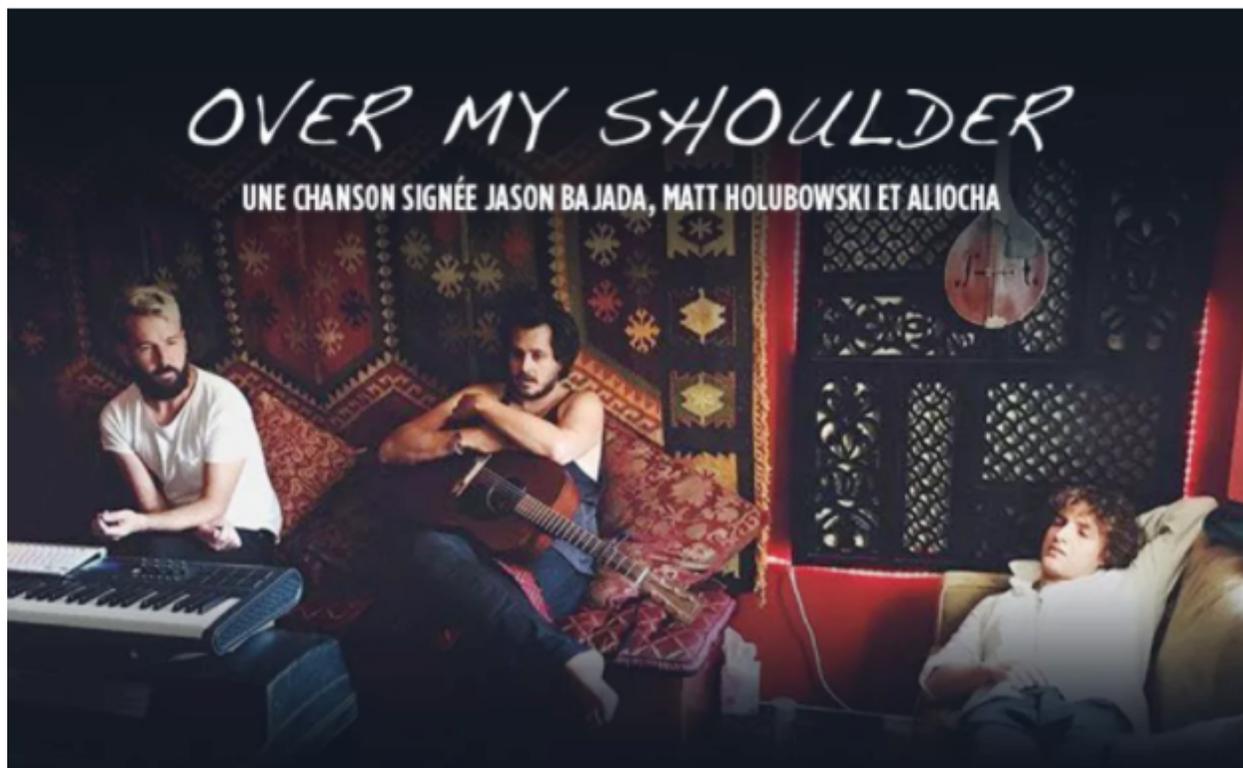
Jason Bajada s'envolera pour l'Italie la semaine prochaine, où une dizaine de concerts sont prévus à partir de mercredi, et ce, jusqu'au 12 mars.

Le chanteur québécois renouera avec le public italien dans des villes telles que Copertino, Rende et Pescara, un an après l'avoir rencontré pour la première fois. Il compte aller présenter les pièces de son plus récent album, *Loveshit II (Blondie & The Backstabberz)*, paru en septembre dernier.

Il sera ensuite de retour au bercail pour poursuivre sa tournée québécoise à Boucherville à compter du 15 mars.

# OVER MY SHOULDER : UNE CHANSON SIGNÉE JASON BAJADA, MATT HOLUBOWSKI ET ALIOCHA

Posted by Communiqués | 21 Fév 2018 | Communiqués de presse, Musique, Musique/album/lancements | 0 📍 | ★★★★★



📊 Nombre de consultations : 198

**Chanson inédite d'Aliocha, Matt Holubowski et Jason Bajada, Over My Shoulder a été écrite et composée l'été dernier lors d'un camp d'écriture à L.A. organisé par Éditorial Avenue.**

Les trois artistes se sont retrouvés quelques mois plus tard au studio Le Nid pour l'enregistrer avec l'apport de Pilou aux claviers et aux percussions. Cette journée a été immortalisée en vidéo par Chedly Bouzouaia.

Matt : « Assis sur une grande terrasse d'une villa à l'italienne dans les montagnes juste au nord de Los Angeles avec une vue sur la ville, en plein soleil, accompagné de cigarettes et vin blanc, Aliocha, Jason et moi avons discuté longuement d'un sujet qui nous intéresserait communément. »

Jason : « Les gars m'ont dit qu'ils ne voulaient pas écrire une love song... j'ai dit « ok bye »... mais j'étais trop paresseux pour partir alors je suis resté pour aider. »

Matt : « Quand on est tombé sur quelque chose, on a trouvé quelques accords et on a improvisé un refrain qui a pris forme petit à petit. Ensuite, on s'est embarré chacun de notre bord pour écrire un couplet, chacun à notre manière. Assez rapidement, rien de compliqué! »

Aliocha : « On voulait profiter de la collaboration pour sortir un peu de ce qu'on fait chacun de notre côté alors on est parti avec l'idée de faire une chanson à la 'The Band'. Je ne leur ai pas dit, mais mon seul but pendant notre séjour à L.A. était de les observer pour voler tous leurs tricks. »



Vidéo : Jason Bajada interprète *Time Enough For Him*

CHANSON/POP

Date de publication  
06 févr. 2018

Genre

CHANSON/POP

Petit cadeau en ce mardi matin : une vidéo toute neuve de **Jason Bajada**, qui interprète *Time Enough For Him*, une chanson tirée de son plus récent album, *Loveshit II*.

Il est accompagné d'**Alexandre Désilets**, de **Beyries** et d'autres excellents musiciens.



Cette prestation a été enregistrée lors du concert intime d'Alexandre Désilets au studio 12 de Radio-Canada, en décembre dernier. Vous pouvez l'écouter au complet, tout à fait gratuitement, [sur cette page](#).

**Vous aimerez également :**

- [Notre section vidéo](#)
- [Notre chaîne YouTube](#)



## Ask your #MCM with Jason Bajada

This week we're crushing on **Jason Bajada**!

Jason Bajada was named one of Montreal's very best songwriters from the moment he stepped onto the music scene with his independent debut (*Puer Dolor* 2005). After a couple of self-produced releases, he finally signed to MapleMusic Recordings and released his critically acclaimed album *Loveshit* in 2009, winning music fans over from all around the world with a unique brand of luminous/warm melancholy musings.

In 2013, Jason signed to the very prestigious Audiogram label in order to explore his previously unvisited french inspirations. *Le résultat de mes bêtises* (2013) was recorded at the legendary Studio Victor with members of Broken Social Scene, Patrick Watson, Karkwa & Kings of Leon and his followup *Volcano* (2016) earned him a l'ADISQ nomination.

This year, Bajada returns with an epic double album which has once again been praised by critics all around and sees his songwriting surpass anything he's ever composed. *Loveshit II (Blondie & the Backstabberz)* is his greatest achievement yet. A poignant deep dive into the heart and mind of an artist on the brink of full collapse. A tour de force inspired by seduction, excitement, betrayal, depression, suicidal tendencies & of course...toxic love. Take a listen to the single "Jojo" here:



## WHAT IS THE FIRST THING THAT YOU NOTICE ABOUT A POTENTIAL LOVE INTEREST?

Aside from obvious physical attraction, just feeling that uncontrollable fire. I need to feel like I've been dropkicked in the jaw and stunned. That rush of NEEDING to drive hours just to spend 10 seconds with the person. You pretty much know if it's f\$#k yeah, or f\$#k no right away.

## WHAT IS YOUR DEFINITION OF ROMANCE?

Allowing yourself to be carefree in being completely cheesy. Making something that is considered mundane memorable. Being thrilled to do absolutely nothing with a person and for them to feel the same way about you. Everything can be romantic with the right person.

## WHAT IS YOUR IDEAL FIRST DATE/ WHAT'S THE BEST DATE YOU'VE EVER BEEN ON?

Meeting at a very specific address in a different town would be quite ideal/epic. I imagine looking up some ice cream shop in a random city & say something crazy like "let's meet at Scooter's Frozen Custard in Chicago at 2:14pm next Tuesday".

## WHAT'S YOUR INSTANT DEAL BREAKER?

A bad laugh

## IF THERE WAS ONE PIECE OF ADVICE YOU COULD GIVE TO OTHER MEN/WOMEN OUT THERE, WHAT WOULD IT BE?

Separate bills on the first date. Always. If you guys fall in love, then take turns. But never expect it and become complacent.

<http://jasonbajada.net/>

<https://www.instagram.com/bajada/>

<http://www.facebook.com/JasonBajadaMusic>



9 janvier 2018 / Mis à jour à 21h13

# Jason Bajada: tourner la page



GENEVIÈVE BOUCHARD  
Le Soleil



Partager



**Début septembre, Jason Bajada a lancé «Loveshit II (Blondie & The Backstabberz)», une collection de 20 chansons nées d'une peine d'amour, d'une série de trahisons et d'une période dépressive truffée d'idées noires. Un matériel lourd à porter sur scène? Pour le principal intéressé, c'est plutôt le contraire...**

«Là, je dirais que la page est tournée. Dans la création, ç'a été difficile, ç'a été douloureux. Mais je ne suis plus dans ce marasme. Le studio a été la plus belle expérience de ma vie. On a vraiment eu du plaisir à le faire, même si le propos était plus sombre à l'occasion. Dès que le disque est sorti, j'ai été dans le plaisir de le jouer», assure l'auteur-compositeur-interprète, qui fait escale au Théâtre Petit Champlain jeudi soir.

Pour dire vrai, c'est son album précédent, *Volcano* (2016), qui a été créé au plus creux de la vague, précise Jason Bajada. «Je vivais ce que je raconte sur *Loveshit II* pendant que j'étais en studio. J'étais couché par terre, je souffrais d'anxiété sévère, je n'étais pas du monde. Parce que ça fait longtemps que je fais de la musique, j'étais capable d'opérer dans ces conditions-là, de faire des spectacles et des entrevues en étant un peu un robot», décrit le musicien, évoquant avoir pendant un moment perdu ses repères. «C'est toutes les sphères de ma vie professionnelle, amicale, romantique qui étaient complètement contaminées», avance-t-il.

Avec *Loveshit II*, il a brodé un album double tout en dualités: un disque plus lumineux, un autre plus sombre; une plume incisive qui ne censure pas les idées suicidaires, mais des mélodies qui tirent le tout vers le haut.



## Transparence

Jason Bajada ne nie pas que le lancement de son dernier album a été chargé d'émotions et a suscité de nombreuses réactions. En présentant ces pièces déjà plutôt explicites, il n'a pas hésité en entrevues à se confier sur les épreuves qu'il a vécues. «Il y a des gens qui m'écrivent en privé pour me remercier de m'être tant ouvert. Il y en a qui trouvent ça trop lourd. Rendu là, tu ne peux pas plaire à tout le monde», évoque le musicien, qui parle de santé mentale davantage par souci de transparence que parce qu'il en ressent la responsabilité.

«Je ne sais pas ce que la musique peut vraiment faire à part créer un sentiment de: "OK, il n'y a pas juste moi qui vis ça", lance Jason Bajada. Et encore là, je n'ai même pas de solution... J'ai été hyper chanceux de juste me tourner la tête vers la bonne lumière. Ça a fonctionné pour moi dans cette période-là. [L'aide], je l'ai cherchée un peu partout et ça ne marchait pas. J'ai consulté pendant un an une psychologue, je l'ai *flushée* et je me suis retrouvé à l'hôpital quand même. C'est complexe, la maladie mentale, le désir d'en finir ou de s'en sortir...»

Fait rare pour Jason Bajada, il n'a pas écrit depuis la sortie de son dernier disque, sauf le temps d'une collaboration avec Matt Holubowski et Aliocha qu'on risque d'entendre avant longtemps. Pour le moment, il en est plus à écouter: il a lancé fin 2017 un podcast (*Bajada Dialogues*, disponible sur iTunes) dans lequel il converse avec diverses personnalités. Holubowski et Philippe Brault y sont déjà passés, Guillaume Wagner, Safia Nolin et Ingrid St-Pierre sont, nous dit-il, de ceux qui suivront prochainement.

«Là, je suis un peu tanné de parler de moi, laisse tomber Jason Bajada. Ça fait du bien d'écouter l'histoire des autres!»



CRITIQUE | PUBLIÉ LE 25 DÉCEMBRE 2017 @ 16H52

J'aime 22



## RÉTROSPECTIVE 2017 | TOP 10 DES MEILLEURS ALBUMS LOCAUX DE L'ANNÉE !

*C'est presque le temps de se remplir les narines de l'odeur de tourtière du nouvel An et de se faire engourdir les oreilles de cuillères à bois jouées par son petit cousin au réveillon familial. Si jamais ça devenait à un tel point insupportable, il suffit de se glisser discrètement un écouteur à l'oreille et écouter les dix meilleurs albums locaux de l'année selon l'équipe de rédaction de Sors-tu.ca !*

Méthodologie pour les puristes : les 10 positions ci-bas proviennent d'un processus vraiment full scientifique, où on a demandé à près de 20 collaborateurs de Sors-tu.ca de nous soumettre leurs suggestions, après quoi ils ont procédé à un vote parmi tous les titres recueillis. C'est donc, pour ainsi dire, la vérité infuse. Rien de moins. Allons-y.

P.P.S. : Ah oui, une dernière chose avant de débiter. Nous avons recensé ici les albums « locaux », c'est-à-dire en provenance de notre Belle Province, peu importe la langue (ou absence de) utilisée. L'idée étant que notre scène locale bénéficie d'une couverture plus en proximité que les artistes internationaux. Le Top 20 de nos albums internationaux suivra demain...

Ok. Go.

### 6. *Loveshit II (Blondie & The Backstabberz)* de Jason Bajada

Après avoir flirté avec le français sur ses deux derniers albums, **Jason Bajada** revient à l'anglais sur *Loveshit II*, un album double entièrement dédié à l'amour déchu, sur fond de musique surprenamment rythmée. Le genre d'album à écouter en se recollant le coeur. Le genre d'album pansement quand on est prêt à passer à autre chose. Et même quand on a pas le coeur en compote, la guitare et les textes de Bajada plaisent sans faute.

Inspiré, texturé, bien arrangé : *Loveshit* est une réussite.



# Le buffet : Jason Bajada est tombé dans la pharmacopée

07-11-17 | Par Etienne Galarneau | Playlists | barr brothers, Cherry Chérie, dave chose, Gone Dogs, hay babies, jason bajada, Les Deuxluxes, Mat Vezio, Rayannah, valery vaughn

Chaque ~~lundi~~ mardi, on vous envoie la dose de nouveautés locales qui ont potentiellement passé sous votre radar la semaine passée. C'est un gros buffet à volonté avec plein d'affaires: servez-vous.



Les choses vont bien pour Jason Bajada. Ça serait le fun qu'il ne tombe pas trop dans les *Painkiller(s)*, mais ça, c'est pas à nous de décider. Ce petit clip devrait avoir un effet soulageant. Enfin, on espère. C'est pas à nous de décider.



# Musique\_

## Vidéoclips



### Un vidéoclip pour la très catchy «Painkiller» de Jason Bajada

Jason Bajada

2017

Réalisé par le jeune Chedly Bouzouaia, le plus récent clip de l'auteur-compositeur-interprète **Jason Bajada** est une illustration de la pièce «Painkiller», tirée de son petit dernier *Loveshit II (Blondie & The Backstabberz)*. L'un des morceaux les plus *catchy* de cet album-double, «Painkiller» rappelle un peu **The Cure**, avec ce petit quelque chose de très *1980's*. Le clip, mettant en vedette la comédienne Eli Rose et son *tracksuit* rose, suit le parcours de *jogging* matinal de la belle. Le tout est entrecoupé de scènes nous montrant Bajada qui nous interprète le morceau à la guitare. Si le concept est certes très simple, c'est en même temps ce qui fait le charme de ce **vidéoclip**. On aime particulièrement la conclusion, toute en douceur.

# Jason Bajada – Loveshit II (Blondie & The Backstabberz)

🕒 4 octobre 2017 👤 lesoreillescurieuses 📁 Indie Rock 📌 Chronique, Indie, Jason Bajada



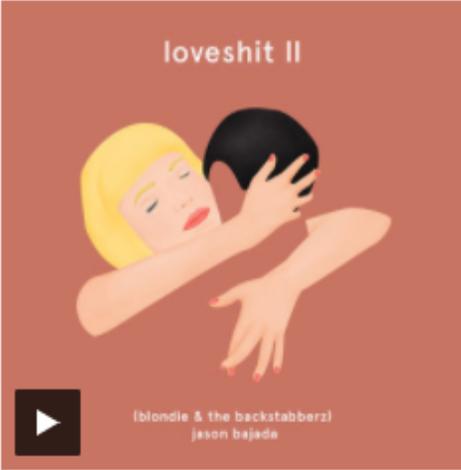
Dire que j'ai failli ne pas parler de ce nouvel album de Jason Bajada avec toutes ces sorties innombrables. On avait laissé l'auteur-compositeur-interprète originaire de Montréal avec l'album *Volcano* qui est paru l'année dernière (et comme d'habitude, je suis passé à côté). Cette année, il revient avec un nouvel opus *Loveshit II (Blondie & The Backstabberz)* interprété à la langue de Shakespeare qui reprend là où il s'était arrêté huit ans plus tôt avec son premier volet.

Comme sur le premier *Loveshit* en 2009, il reprend les mêmes thématiques à savoir la détresse et la trahison. Ici, il nous offre un album divisé en deux parties: une première partie nommée *Blondie* avec « *A Collision* » qui débute avec douceur et légèreté tout comme le morceau-titre très rythmé. Il est suivi de près par des morceaux joyeux et entraînants à l'image de « *Painkiller* », « *Jojo* » ou encore « *Let's Go To The Airport* » ainsi que des ballades folk mélancoliques comme « *Pouring Hard* » et « *Believe In Cake* ». Sur cette première moitié de l'album, Jason Bajada relate une relation amoureuse avec une certaine *Blondie* qui lui causera sa perte et tout au long, il se questionne à savoir pourquoi il a été trahi de la sorte et avec des flashbacks, il commence à recoller les morceaux de l'intrigue avec une mini-conclusion de « *A Collision* » en version acoustique.

La seconde partie est la plus déprimante de l'opus et s'intitule The Backstabberz et c'est là que Jason Bajada exprimera toute sa détresse et ses pensées les plus noires qui le sont. C'est avec des ballades lentes et déprimantes comme « In What World Do You Savages Live Where You Thought I'd Be Cool ? » et « What's Worse » ou encore « Help Me Feel Nothing At All », « Sandman » ainsi que le final quasi-prophétique et poisseux de « Final Breath » que l'on prend compte de l'état d'esprit dans lequel se trouve le montréalais et qu'on arrive à le contempler. Fort heureusement, on peut compter sur des titres quelque peu rythmés avec « Backstab Me », « Time Enough For Him » et étrangement le plus optimiste de tous « The Worst Year Of My Life » où il raconte que malgré toutes les galères et difficultés qu'il a pu vivre, il reste toujours debout même si ce n'est pas toujours évident. Un beau moment d'honnêteté.

En fin de compte, ce sequel de Loveshit est loin d'être une redite mais une suite logique où Jason Bajada est armé de son songwriting pour tenter de chasser ce nuage qui lui pourchasse depuis tant d'années. Peut-être qu'il reverra de l'optimisme à travers ces batailles qu'il a su mener à bien. C'est ce qu'on verra pour son prochain Loveshit, si il y aura un troisième volet bien entendu.

Note: 8.5/10



loveshit II

(blondie & the backstabberz)  
jason bajada

Loveshit II (Blondie & the Backstab... buy share  
by Jason Bajada

1. A Collision 05:03

2. Pouring Hard 02:45

3. Blondie 03:10

4. Painkiller 03:50

5. Believe in Cake 01:42

6. Jojo 04:10

7. Little Yellow Heart 03:37

8. Back Alley 03:14

9. Let's Go to the Airport 03:34

10. A Collision (reprise) 04:40

# Jason Bajada and Avec Pas D'Casque @ Pop Montreal 2017

By Ming Wu on Thursday, September 28, 2017



Jason Bajada and Avec Pas D'Casque performed on the rooftop of Ubisoft during Pop Montreal on September 16, 2017.

Made a perfection scenery to a lovely concert.

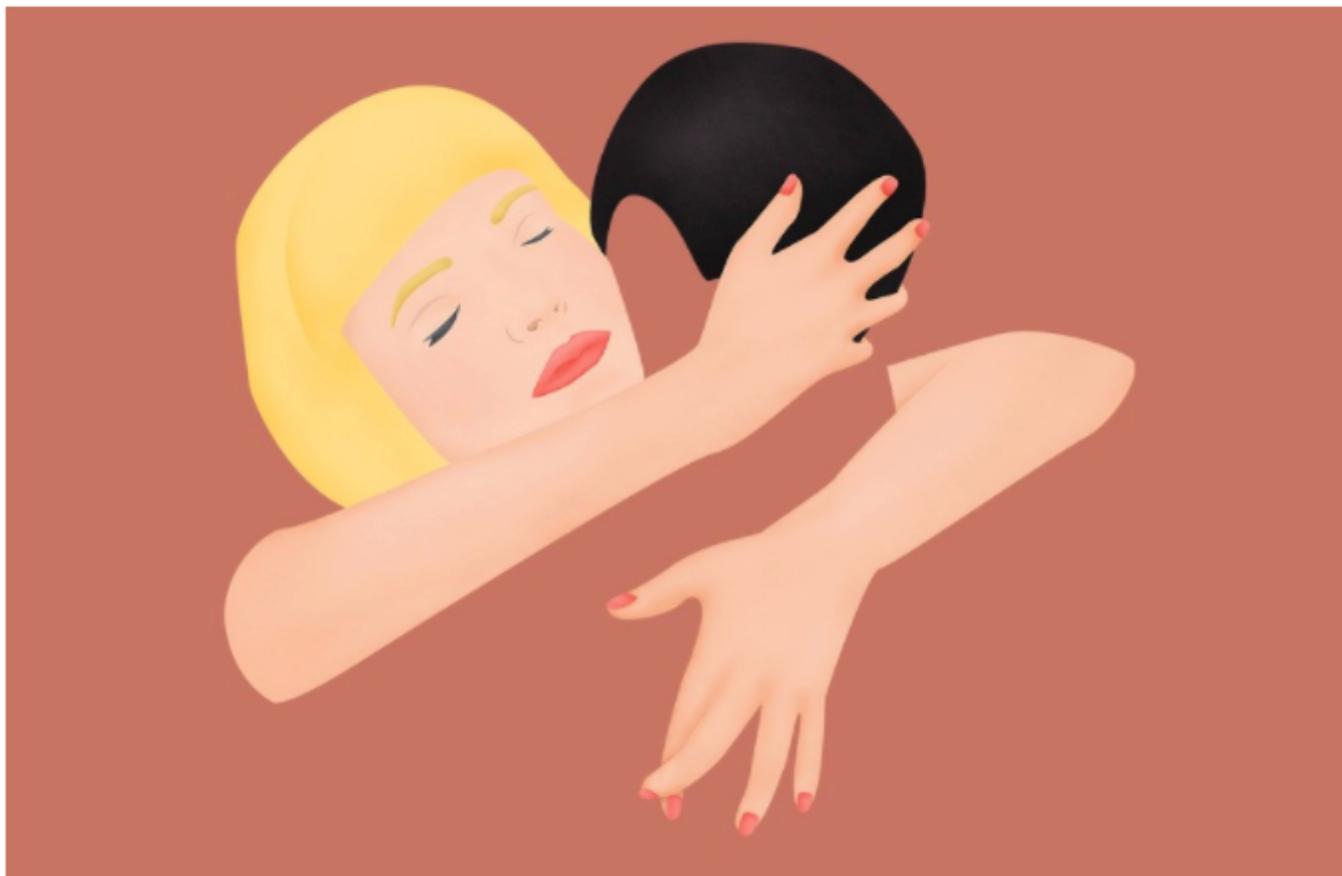




Very surprised they started off with Leonard Cohen's I'm Your Man. Overall a wonderful set!

## Tabarnak #293

---



🔊 ÉCOUTER LE PODCAST

Cette semaine, l'auteur-compositeur-interprète **Jason Bajada** était en interview par téléphone dans *Tabarnak* pour parler de son dernier album *Loveshit II (Blondie & The Backstabberz)*.

CHRONIQUES

# JASON BAJADA – ENTREVUE

ALEXANDRA CHARBONNEAU

▶ 00:00

00:00

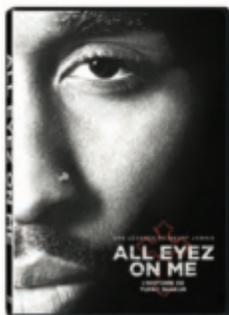


Tapez et appuyez sur entrée ...

## LES CHOIX DE LA SEMAINE

### DVD

Par Alexe-Sandra Daigneault



#### — BIOPIIC ALL EYEZ ON ME

Ce biopic raconte le parcours de Tupac Shakur, un ancien étudiant de la Baltimore School for the Arts devenu l'un des plus célèbres rappers de son époque. De son enfance auprès d'une mère militante à son

meurtre en 1996, la vie et la carrière de ce chanteur aussi engagé que subversif nous sont présentées sous toutes leurs coutures. **Film américain de Benny Boon avec Demetrius Shipp Jr., Danaï Gugira, Kat Graham**

#### COMÉDIE DURE SOIRÉE

Dix ans après s'être rencontrées à l'université, cinq jeunes femmes se donnent rendez-vous à Miami pour un week-end de retrouvailles. Toutefois, quand les filles engagent un danseur nu qui trouve la mort dans un accident bête, elles doivent faire tout leur possible pour éviter d'être suspectées! **Film américain de Lucia Aniello avec Scarlett Johansson, Kate McKinnon, Zoë Kravitz**



#### COMÉDIE DRAMATIQUE PARIS CAN WAIT

Après avoir assisté au Festival de Cannes, Anne et son mari doivent se rendre à Paris, mais Anne ne peut pas prendre l'avion. Un collègue de son mari propose de la reconduire en voiture, mais il ne peut s'empêcher de s'arrêter partout où on offre de la bonne chère, transformant ce voyage en un week-end propice à une idylle. **Film américain d'Eleanor Coppola avec Diane Lane, Arnaud Viard, Alec Baldwin. En version originale, avec sous-titres français.**



## MUSIQUE

Par Richard Dion, musicomania.ca

#### ROCK | A DEEPER UNDERSTANDING | THE WAR ON DRUGS

Le groupe de Philadelphie est de retour avec son quatrième album. On peut y entendre des mélodies efficaces, et la voix d'Adam Granduciel rappelle celle de Bob Dylan. Le groupe livre sept pièces de plus de six minutes, dont une de 11 minutes (*Thinking of a Place*). **Atlantic / Warner**



#### FOLK POP | ALASKA | LILY K.O.

Deux ans après *Le chaos et le temps*, Lily K.O. est de retour avec son style folk pop jazzy. Par contre, la palette s'élargit avec une bonne dose d'électro, et même du hip-hop sur *N'attends pas* grâce à la collaboration de Jenny Selgado, de Muzion. **Passeport**

#### POP ROCK LOVESHIT II | JASON BAJADA

Dans la foulée de l'album *Volcano*, Jason Bajada a frappé un mur. Peine d'amour, amitiés qui s'effondrent et trahisons l'ont fait glisser vers des idées suicidaires et un séjour en psychiatrie. *Loveshit*, en 2009, lui avait permis de chasser quelques démons. Voici donc *Loveshit II*, un album double de 20 titres. **Audiogram**





Présentement en ondes

## Les après-midis de Valérie

Valérie Girard

avec vous de 13h00 à 15h00

Sur l'air du temps



Écoute  
en direct

[Programmation](#)[Palmarès](#)[Actualités](#)[Entrevues](#)[Animateurs](#)[Publicités](#)[Contact](#)

CONCOURS HORIZON FM



DEMANDE SPÉCIALE et  
VOEUX D'ANNIVERSAIRE

### Entrevue avec Jason Bajada Loveshit 2



## Avec pas d'casque et Jason Bajada «sur le toit d'Ubisoft»: la ville à feu doux

17 septembre 2017 13h01 | Sylvain Cormier | Musique



Photo: Melissa Maya Falkenberg

Jason Bajada en spectacle sur le toit d'Ubisoft, le samedi 16 septembre.

Un spectacle mû à l'énergie solaire ? En cette fin de samedi après-midi anormalement caniculaire de la mi-septembre, nous nous liquéfions lentement mais sûrement sur le toit d'Ubisoft. Là-bas tout là-bas sur le mont Royal, des arbres ont changé de couleur, comme pour nous rappeler à l'ordre. Me vient une question bête : fait-il plus chaud parce que nous sommes six étages plus près du soleil ? En fait, c'est plutôt l'aluminium des tables, chaises et grillages qui, réfléchissant, amplifiant, brûle les rétines.

Il fait moite, il fait mou. On fait jouer en boucle *Landing*, le premier album de BEYRIES. Parfois une brise, parfois un petit ruisseau se creuse une rigole au milieu du dos. Longue attente. Friture collective. Arrive finalement Jason Bajada. « *Here comes the sun/That son of a gun* », chante-t-il de sa belle voix douce. *Picking* délicat, mélodie coulante de source : on en oublie la souffrance en filigrane dans le propos. *Let's Go to the Airport* est plus optimiste, un peu bossa. Un avion passe, nous informe le chanteur barbu entre deux couplets. Il siffle. Ça ajoute un peu de vent à la brise.

« *Celle-là s'appelle Help Me Feel Nothing at All, et je vais la jouer sur la guitare de mon papa...* », annonce-t-il. Encore une chanson magnifiquement tragique. Le texte est dur, la mélodie berce : besoin d'expression et de consolation à la fois. « *Au moins, après, Avec pas d'casque, c'est des chansons d'été, super happy !* » Les gens rient. Avec pas d'casque ne donne pas dans la légèreté de l'être. Mais Jason va loin : *Final Breath*, la dernière chanson du double album *Loveshit II (Blondie and the Backstabberz)* serait à la limite du supportable si ces accords majeurs-mineurs et ce *false* ne faisaient pas autant de bien.

Le soleil est devenu lueur quand le spectacle aboutit à *Painkiller* : oui, une chanson positive. Avec des « *oh-oh-oh* » à la fin, pour le *sing-along*. C'est « *springsteenien* », précise le chanteur. L'entracte est contemplatif : tout le monde regarde le soleil se coucher sur Montréal. Et puis ça reprend. Avec pas d'casque salue Leonard Cohen pour commencer : Stéphane Lafleur chante *I'm Your Man*. Le ton n'est pas vraiment neutre : Lafleur se retient, tout le groupe joue le moins possible. C'est émouvant sans épanchement. Dans la chanson qui suit, *Autour*, ça se précise. « *Je suis venu te dire que je ne changerai pas/Viens t'étendre dans mes travers...* », chante Lafleur, presque sans chanter. Baryton et *lap steel* remplissent le regard autant que les oreilles. La musique a coloré la ville et pris la place du soleil. C'est tout aussi beau.

## De la brunante à la nuit

L'impression est saisissante. Toute la ville semble écouter attentivement. Le temps prend son temps. On mesure notre chance : c'est vraiment une belle idée de Pop Montréal que d'inclure dans la programmation ce dernier spectacle de la série « sur le toit d'Ubisoft ». Ça devient une sorte de phare pour le festival. Un peu partout autour, ce samedi soir, il y a des spectacles, et celui-ci les surplombe : un repère dans la nuit naissante.



Photo: Melissa Maya Falkenberg  
Avec pas d'casque

« *Le soleil se cherche du stationnement dans l'horizon...* » : une autre image incroyablement simple et parfaite du parolier exceptionnel qu'est Lafleur. Il y a en comme ça à toutes les chansons : c'est vraiment le niveau supérieur de l'écriture chansonnière. On dirait que tout a été écrit expressément pour ce soir. *Il fait noir de bonne heure*, basée sur *Hello Walls* de Faron Young, évoque la vraie de vraie solitude : « *Bonjour murs/Bonjour chaise/Bonjour saison de malaises/Qui s'achève* ». D'autres chansons, aussi parlantes et en adéquation avec la ville, se suivent délicieusement. Trop occupé à savourer le moment, j'en oublie d'écrire. Même la ville en oublie d'être une ville. Tout autour, il y a trêve. Un calme troublant et doux.

« *Domage que tu sois pris/J'embrasse mieux que je parle...* » Tant dire en aussi peu de mots, ça me jette par terre. En bas de ma chaise, plutôt : la marche est haute sur le toit d'Ubisoft. « *Ça nous intéresserait vraiment de faire la musique pour un jeu vidéo* », lance Lafleur « *aux gens d'Ubisoft qui sont là ce soir* ». Ce n'est pas vraiment une boutade. « *Faut juste trouver le jeu...* » Le batteur Joël Vaudreuil propose « *faites votre épicerie* », tout le groupe se marre, et nous aussi. « *On gagnerait des coupons.* » On a beau rigoler, mais le « *message est passé* ». À suivre. L'été est sauvé, tout peut arriver.

## JASON BAJADA

# L'ANAMOUR

CHARLES-ÉRIC BLAIS-POULIN  
LA PRESSE

Jason Bajada nous en avertit d'emblée : il est tanné de rabattre les mêmes clichés en entrevue : « Cet album a sauvé ma vie », « Le temps arrange les choses », « Je profite du moment présent », « Le disque, maintenant, appartient aux autres », « J'ai voulu créer du beau avec du laid ».

Il ressort ces lieux communs, puis s'en mord presque les lèvres. Mais pourquoi prendre des détours quand la vérité se présente aussi dépouillée ? Sur l'album double *Loveshit II (Blondie & the Backstabberz)*, le chanteur a mis ses tripes, ses viscères et son cœur entier sur l'étau du boucher. « C'est un album qui ne peut pas plus me ressembler », fait-il remarquer.

Les 20 pièces de cette septième livraison racontent, en deux volumes – l'un doux (*Blondie*) et l'autre amer (*Backstabberz*) –, une rude histoire de trahison amoureuse et amicale. Histoire vraie, qui plus est. « C'est une histoire d'amour avec une femme qui est devenue ma gérante. Je lui ai transmis la passion de la musique, et ça s'est reviré contre moi, ça m'a explosé à la gueule. »

« Des amis ont choisi le succès, la business, avant la solidarité amicale. Ça m'a complètement décimé. [...] Tous mes exutoires étaient contaminés. Et j'étais incapable de réagir à ça physiquement. »

— Jason Bajada

Si mal dans sa peau, Bajada, qu'il en vient à taper « pistolet » sur Google avec l'idée d'en finir. Mais ses doigts viennent à fuir le clavier d'ordinateur au profit du clavier téléphonique.

« Je suis allé sur le site web de Suicide Action Montréal et j'ai appelé l'organisme, confie-t-il. J'ai parlé quatre heures au téléphone avec quatre spécialistes, qui ont pu me diriger vers des centres d'action. »

Hôpital psychiatrique, méditation, thérapeute (« sa sorcière ») : Jason Bajada s'est accroché à quelques bouées salutaires, le *songwriting* en tête.

De cet épisode, il subsiste des vers acérés. « All I wanna do is die », répète-t-il en déchirant une ambiance monacale sur *In What World Do You Savages Live Where You Thought I'd Be Cool?*, qui ouvre la deuxième moitié du projet.

La pièce a été écrite d'un trait le 31 décembre 2016, en pleine crise d'anxiété dans un studio de Morin-Heights, tandis que les feux d'artiste et les flûtes de champagne prenaient de la hauteur dans un chalet à quelques arpents de là. « J'ai voulu faire un recap de mon année, et c'est avec ce résumé-là que j'ai décidé de starter l'album. »

## À FOND DANS LE FOLK

*Loveshit II* poursuit une série noire entamée en 2008 et séparée par trois albums, dont les deux francophones *Le résultat de mes bêtises* et *Volcano*. C'est pendant l'enregistrement de cet opus que Bajada était au plus bas, miné par les troubles dépressifs et anxieux. Il pouvait au moins compter sur de vieux routiers du studio (Olivier Langevin, Jocelyn Tellier, François Lafontaine, etc.) pour mener l'album à terme.

« Il y avait cinq musiciens en studio et je laissais le band s'exprimer ; ils faisaient ce qu'ils voulaient avec les maquettes. Là, à l'inverse, tu écouterais les maquettes et le résultat final, il n'y a à peu près pas de différence, sauf l'amplification. »

— Jason Bajada

À la réalisation, Philippe Brault (Pierre Lapointe, Koriass, Safia Nolin) a su extraire un peu d'espoir au sale temps de l'« anamour », pour reprendre un néologisme gainsbourien.

« [Philippe] trouve ce qui "shine" sur l'artiste et il exploite ça, sans l'éparpiller. Il y a encore du monde qui voit Jason Bajada comme le gars avec sa guitare acoustique qui fait des tonnes tristes. Mes deux derniers disques, c'était du planant, du band, du jam ; il n'y avait rien de folk, mais tout le monde continuait de m'y associer. Je me suis dit, je vais y aller à fond et je vais écrire une tonne comme *Final Breath*. Pousser l'idée de la chanson de feu de camp et en sortir le meilleur, même si j'haïis ça comme expression. »

Les mots de *Backstabberz*, taillés au couteau, sont portés par un folk aéré, parfois carrément lumineux. Peut-être grâce au contexte d'enregistrement. « La meilleure expérience de studio ever », dit-il.

Reste que *Blondie* présente un prologue plus *Jojo*, pour citer l'un des titres. « *Blondie*, c'est moi qui suis en train de tomber amoureux, qui essaie d'aider quelqu'un qui n'est pas heureux dans sa relation avec son copain. Il y a de l'espoir. »

Jason Bajada, avec cet ambitieux album double, est convaincu d'avoir signé sa meilleure production à date. Et peut-être à jamais, redoute-t-il.

Pour un artiste, c'est sans doute la plus réjouissante des angoisses. « Chaque chanson est ma préférée. [...] S'il y a un bon truc qui est sorti de tout ça, c'est bien l'album. »

Tant pis pour les clichés, c'est la vérité toute nue.

**En concert sur le toit d'Ubisoft ce soir à 18 h avec Avec pas d'casque (à guichets fermés).**

FOLK-ROCK

*Loveshit II (Blondie &  
the Backstabberz)*

Jason Bajada

Audiogram

## BAJADA : L'ALBUM QUI M'A SAUVÉ LA VIE POUR VRAI

// Lise Millette - 12 sept. 2017

Numéro : [Septembre 2017](#)



Un peu plus d'un an après nous avoir donné l'album *Volcano* en 2016, Jason Bajada revient cette fois en anglais avec un album double et un premier lancement à Rouyn-Noranda le 1er septembre.

« Cet album livre deux états bien différents, comme deux chapitres, d'où l'album double. Sur *Blondie*, je suis très amoureux, un peu crooneur, j'y suis tombé en amour avec un amour impossible. Sur le deuxième disque, l'état est complètement différent. Il y a un an et demi, je me suis retrouvé à l'hôpital. J'avais perdu tous mes repères, ce deuxième disque représente une thérapie assez unique », explique Jason Bajada.

Il ajoute que cet album a été un véritable exutoire qui lui a permis de remonter la pente.

« C'est le premier album qui m'a sauvé la vie pour vrai », confie-t-il à *L'Indice bohémien*.

Les 20 chansons réunies sont à la fois une incursion dans sa vie personnelle et une récapitulation de l'année 2016 pour Jason Bajada. Les festivaliers du FME qui se présenteront pour assister à son spectacle le 1er septembre, à 19 h, au Cabaret de la dernière chance à Rouyn-Noranda pourront découvrir ce nouveau matériel pour lequel le chanteur affirme sans hésitation être prêt à « aller au front ». « Je ne me suis jamais senti comme ça pour un album. Ça ne pourrait être plus moi. »

Ceux qui auront manqué sa présence en sol abitibien devront patienter pour un éventuel retour. Après le FME, il sera à Montréal en septembre pour y lancer ce même album et ensuite en Italie, en 2018, pour une tournée.

Album double : ***Loveshit II - Blondie & The Backstabberz de Jason Bajada***

<https://jasonbajada.bandcamp.com/track/blondie>



Les Concerts SiriusXM - Épisode 6 - Jason Bajada

689 vues

👍 3    👎 0    ➦ PARTAGER    ≡    ⋮

 **SiriusXM Franco**  
Ajoutée le 12 sept. 2017

**S'ABONNER 476**

# Jason Bajada fait tourner des têtes au Fairmount

10 SEP. 2017



Après avoir été solidement acclamé par l'industrie avec sa palette francophone intitulée *Volcano* paru en février 2016, Jason Bajada est de retour dans la langue de Shakespeare sur son nouvel effort ayant pour titre *Loveshit ii (blondie & the backstabberz)*. Voici un compte-rendu du lancement qui avait lieu jeudi le 7 septembre au Théâtre Fairmount.

Pour l'occasion, **Jason Bajada** ne s'est pas seulement contenté de présenter quelques compositions. Il s'est plutôt attaqué au contenu intégral de son double album. On pouvait ressentir cette fierté à l'idée de présenter du nouveau matériel devant ses acolytes musicaux, quelques représentants de médias ainsi que ses fans.

Sur *Loveshit ii*, la « révélation » de l'alternative rock québécois s'est entouré de Philippe Brault et de Sam Joly. Devant une foule chaleureuse et réceptive, le chanteur a livré ses nouvelles compositions sans broncher à notre grand bonheur. Ses morceaux coulent bien et le public se fait rapidement ensorceler par le rythme musical.

Si vous avez eu la chance de le découvrir à la suite de son succès radiophonique de *Pékin (Les amitiés)*, vous pourriez être surpris à l'écoute de son album double. L'auteur-compositeur-interprète plonge tête première dans les sonorités musicales des années 70.



En effet, son premier extrait *Blondie* nous transporte directement dans cette décennie musicale. Pour conclure sa prestation musicale, le chanteur a présenté sa nouveauté *Painkiller*. Cette dernière pièce se démarque du lot avec sa puissance inégalée qui se retrouve – honnêtement – davantage dans mes cordes musicales.

Verdict final : Je peux vous confirmer que le Montréalais signé sur Audiogram n'a pas fini de faire couler de l'encre et on espère que son matériel pourra aussi rayonner à l'extérieur de la Belle Province.

Si cet article vous donne envie de découvrir l'univers musical de *Loveshit ii (blondie & the backstabberz)*, **Jason Bajada** sera en spectacle sur la Terrasse Ubisoft à Montréal (16 septembre), à Morin-Heights (5 novembre), à St-Hyacinthe (11 novembre), à Val-David (25 novembre) et à Boucherville (15 mars).

**Crédit photo** : Susan Moss

## LIVRES À LIRE

PAR FRANCIS BOLDUC



### LA VENGEANCE DU PARDON

Eric-Emmanuel Schmitt *Albin Michel*

Le célèbre auteur propose dans ce livre quatre histoires et autant de destins. Il y a d'abord les sœurs jumelles Barbarin, que tout oppose, ou presque. Il y a entre elles des périodes d'amour et de haine. Dans un autre milieu, un homme abuse d'une fille aimante et candide. Un autre homme, qui est dur et fermé, s'humanise en se rapprochant de sa petite-fille. Enfin, une femme surprend tout le monde en visitant le tueur de sa fille.

### MAXIME

Sarah-Maude Beauchesne *Hurtubise*

Après avoir passé la période estivale à travailler dans un petit restaurant, Billie déménage et s'en va vivre avec Rosine. C'est leur premier appartement de jeunes femmes. Billie a encore en tête Pierre, le cycliste prodige. Elle pense aussi à Erik, le jeune tendre au skateboard. Cependant, la solitude lui plaît et elle se sent plus forte. Le destin voudra qu'elle vole un baiser à un chanteur et qu'elle doive aider sa sœur. Et il y aura Maxime...



### LE MANUEL DU PARFAIT TANNANT

Marie-Christine Lapointe et Sarah Marcotte-Boislard *Cardinal*

Si votre enfant fait preuve d'espièglerie et que son imagination débordante le mène à faire trop de mauvais coups, évitez de lui laisser entre les mains ce petit bouquin très drôle et plein de «bonnes» idées pour jouer des tours. Ces blagues, pas vraiment méchantes, vous seront utiles pour vous moquer gentiment de vos proches. On y apprend comment être déplaisant au resto ou encore comment faire damner un collègue en mettant sa brocheuse dans le jello...



## MUSIQUE CRITIQUES

### JASON BAJADA LOVESHIT II (BLONDIE & THE BACKSTABBERZ)

★★★★ Huit ans après le premier *Loveshit*, Jason Bajada arrive avec un double album positif et très personnel, qui a été réalisé par le talentueux Philippe Braut. Les 20 chansons tissent une toile d'araignée d'influences qui ont formé ce que Bajada est devenu aujourd'hui, tout en parlant de ce qu'il a vécu dans les dernières années. Déception amoureuse, maladie mentale... des sujets profonds qu'il aborde avec résilience et une certaine légèreté. Un superbe album qui pourrait (enfin) marquer le début d'un succès populaire pour l'auteur-compositeur-interprète. **S. PRADIER**



### FIFTH HARMONY FIFTH HARMONY

★★★★ Le groupe Fifth Harmony se répète sur ce troisième album. Mais il s'agit du premier depuis le départ de l'une des meilleures vocalistes de la formation originale, Camila Cabello. Bien qu'elles aient coécrit la majorité des pièces de l'album, les quatre jeunes femmes sont loin d'avoir une plume admirable. Entre sexe, séduction et peine d'amour, leurs paroles abordent en surface les mêmes sujets qu'à leurs débuts. Toutefois, la réalisation efficace nous permet d'apprécier quelques bonnes pièces. **M. LÉVESQUE**

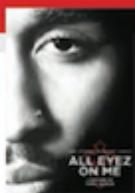


## DVD À VOIR

PAR FRANCIS BOLDUC

### ALL EYEZ ON ME

L'histoire de Tupac Shakur  
Tupac Shakur était considéré comme un prolifique rappeur, un poète et un activiste. Le long métrage mettant en vedette Demetrius Shipp Jr., Danaï Gurira et Kat Graham revient sur la vie de cet artiste assassiné en septembre 1996 à Las Vegas. On parle de ses débuts à New York à sa consécration en tant qu'artiste ayant marqué sa génération. L'héritage de Tupac Shakur continue de grandir, même après son destin tragique. Benny Boom signe la réalisation de ce film.



### GOON: LE DERNIER DES DURS À CUIRE

Goon: Last of the Enforcers  
Seann William Scott, Marc-André Grondin et Liev Schreiber sont de retour dans cette comédie qui se déroule dans l'univers du hockey. Un joueur a été victime d'une commotion cérébrale. Une de trop dans son cas. Il doit abandonner son rêve d'atteindre les ligues majeures et gagner sa vie comme agent d'assurance. Sa façon de penser changera quand arrivera une offre alléchante.



### MARY KILLS PEOPLE

Cette série canadienne créée par Victor Fresco met en vedette Caroline Dhavernas, Jay Ryan et Richard Short. Une femme médecin, mère célibataire, travaille très fort au service d'urgence d'un hôpital. La spécialiste a aussi un autre emploi, mais celui-ci se pratique dans l'ombre. Mary Harris aide les gens à mourir selon leurs conditions. Tout se passe en douceur et sous le radar, mais ses affaires se développent très rapidement et sa double vie devient compliquée.



### ALERTE À MALIBU

Baywatch  
Seth Gordon signe la réalisation de ce film mettant en vedette Dwayne Johnson et Zac Efron. Mitch Buchannon, le légendaire sauveur, se voit obligé de s'associer avec une nouvelle recrue du nom de Matt Brody. Celui-ci ne manque pas d'ambition, mais peut-être un peu de discipline. La dynamique entre la légende et le jeunot donnera naissance à certains conflits. Mais ils n'auront pas le choix de travailler ensemble pour contrecarrer les plans de criminels menaçant la baie.

# Jason Bajada présente « Loveshit II (Blondie & The Backstabberz) »

🕒 8 septembre 2017, 00h09

L'album « Loveshit II », sorti en 2009, s'est transformé en épique album double laissant voir le jour à « Loveshit II (Blondie & The Backstabberz) » en 2017. Bajada, aidé de Philippe Brault derrière la console, y fait état d'un talent singulier de songwriter, au fil de vingt chansons qui passent du rock allumeur, aux mid-tempo séduisants.



« Loveshit II (Blondie & The Backstabberz) » Photo: Audiogram

« What doesn't kill you make you songwriter. » C'est lorsque tout va bien, que le beau fixe s'affiche en permanence au baromètre, que le drame frappe. Cliché, dirait-on, mais pour Jason Bajada, le « drama », le vrai, se pointe en tsunami, laissant tout à reconstruire. Sa carrière carburant aux drames romantico-naïfs depuis la parution de « Puer Dolor », son premier album autoproduit en 2005, une succession de calamités se sont avérées prenantes, voire destructrices.

Les événements dépeints sur « Loveshit II (Blondie & The Backstabberz) » l'ont acculé au pied du mur et laissé en miettes. « I'm so tired of feeling too much », chante-t-il dans « Help Me Feel Nothing at All ». Son célébré troisième album « Loveshit II » en 2009 lui a permis de panser des plaies qu'une relation lui aurait affligé. Plus récemment, Bajada s'est trouvé dans l'oeil du cyclone alors que son dernier opus « Volcano » se faisait encenser par la critique et son premier simple, « Pékin » (Les amitiés) connaissait une vie inopinée sur la bande FM québécoise.

« Loveshit II » aurait dû s'arrêter au témoignage honnête d'une solide peine d'amour et de son onde de choc : amitiés qui s'effondrent, trahisons crève-coeur et, par la suite, idées suicidaires, séjour en hôpital psychiatrique. Après des années en retraite, un autre personnage s'est imposé : Blondie. Malgré le principal intéressé, la belle aura eu raison de lui avec ses ruses et astuces, ses grands yeux de biche et ses airs de Uma Thurman dans « Kill Bill ». Et l'aura achevé à son tour. C'est ainsi que l'album s'est transformé en épique album double. En 2017.

« Loveshit II (Blondie & The Backstabberz) » met en lumière davantage l'espoir et l'amour que son créateur porte à son art que la peine et la dépression dont il a souffert à la suite de ses épisodes avec ses chansons rappelant parfois Morrissey (« The Worst Year of My Life ») ou The Cure (« Painkiller »). Bajada parvient à raconter ses histoires loin d'être jojo sans faire atteindre le fond.

L'album double « Loveshit II (Blondie & The Backstabberz) » (20 chansons) est disponible depuis le 1er septembre 2017.

**Spectacle lancement : 7 septembre**

## JASON BAJADA LANCE LOVESHIT II (BLONDIE & THE BACKSTABBERZ) A MONTRÉAL | 19 PHOTOS DU LANCEMENT

Quelques jours après l'avoir fait au FME à Rouyn ([consultez notre article à ce sujet](#)), Jason Bajada présentait jeudi soir au Théâtre Fairmount les nouvelles chansons de son album double *Loveshit II (Blondie & The Backstabberz)* devant famille, fans et amis.



Artiste : Jason Bajada  
Date : 7 septembre 2017  
Photographe : Shanti Loisselle

Album thérapeutique qui expie les blessures d'une relation amoureuse visiblement douloureuse, *Loveshit II (Blondie & The Backstabberz)* contient 20 titres aux influences diverses. Il s'agit d'un retour à l'anglais pour l'auteur-compositeur, qui avait plutôt exploré la chanson francophone sur les deux albums précédents.

*Loveshit II* compte sur l'appui du réalisateur Philippe Brault. La pochette (graphisme et design) est signée Valéry Lemay.



# Jason Bajada : de cet amour merdique décuplé

Le nouvel album double de Jason Bajada

© 06/09/2017 17:22 EDT | Actualisé 06/09/2017 17:44 EDT



Jean-François Cyr  
HuffPost Québec



L'amour, qu'il soit bâtisseur ou ravageur, est un puissant carburant pour la création. Comme bien d'autres artistes, l'auteur-compositeur-interprète montréalais Jason Bajada avait trouvé son inspiration dans la peine d'amour, il y a près de dix ans, afin de concocter son respecté Loveshit. À l'aide d'un écrin craquelé, le jeune homme avait alors dépeint sa démolition personnelle de manière inspirée. Depuis, l'eau a coulé sous les ponts. Les albums -en français et anglais - aussi. Et l'amour heureux est réapparu dans le panorama. Pour un temps du moins. Jusqu'à ce qu'il détruise de nouveau. Un décor parfait pour Loveshit II ... Rencontre.

## Loveshit, la genèse

«Ce qui m'a donné confiance à l'époque, ce sont les spectacles acoustiques en première partie de Dumas, explique en début d'entretien Jason Bajada. Dans ce temps-là, il proposait le concert Fixer le temps. Dès que j'ai commencé le show - devant un public francophone alors que je faisais de l'anglo -, j'ai réalisé que mon matériel avait du bon. Les gens ont apprécié mes mélodies... Après quatre concerts, j'ai été rappelé par l'équipe de Dumas pour faire une grande quantité de spectacles avec lui, ici et en Europe.

«Enfin, je sentais qu'il y avait un buzz autour de ma musique. Je travaillais pour la première fois avec mes forces. C'est durant cette période que les gens ont découvert les chansons de Loveshit, qui étaient nées d'une première grande peine d'amour.»

Bajada a écrit Loveshit en 2006. Il a enregistré les pièces de l'opus l'année suivante. L'album, lui, est paru officiellement via MapleMusic (le siège social est à Toronto) au début 2009.



Cinq che  
énergies  
valorisat

À découvrir



«L'indice M  
Télé-Québe  
sans tabou



Find the Ch  
in Canada  
Cheap Cars C

POPULAIRE

«J'avais vécu la déception amoureuse pour la première en tant que jeune garçon de 25 ans, raconte le chanteur. Je devais écrire des tounes et c'est ce qui m'a inspiré. C'est le cliché du jack ¼ (connecteur électrique coaxiale d'un quart de pouce) plogué sur ton cœur... Certaines chansons, comme Cut, Watch, Leave et Ten Days in Miami, ont été écrites en 15 minutes.»

### **Le ressac**

Loveshit II est un album double de 20 chansons qui puise une autre fois dans les sentiments de la déchéance amoureuse. Contrairement à la première histoire de Loveshit, toutefois, le tourment a été beaucoup plus grand chez Bajada : trahison, révolte, dérive, détresse, dépression, les effets ont été majeurs, pourrions-nous dire. Bajada évoque même les idées suicidaires durant notre discussion. Durant l'entrevue dans un zen café de la rue Amherst, à Montréal, le trentenaire indique dans la foulée qu'il ne veut pas paraître trop «drama queen». Mais puisqu'une tragédie amoureuse a inspiré une déclinaison de Loveshit, aussi bien aller au fonds des choses.

«Je pense que je carbure aux émotions associées à l'amour. Je suis conscient que je peux avoir l'air d'une caricature... Mais cette fois-ci, c'est très différent du premier Loveshit. Je n'ai pas seulement puisé dans la peine d'amour, mais aussi dans la dérive professionnelle et les amitiés décimées. Avant d'écrire les pièces de Loveshit II, j'avais perdu tous mes repères...»

Pour appuyer le concept de son implosion, Jason Bajada a choisi de séparer clairement les deux tomes. D'abord celui ayant comme sous-titre Blondie (le surnom de cette blonde qui lui a déchiré le cœur), à l'ambiance généralement lumineuse et dynamique (notons la superbe pièce A Collision et la très accrocheuse Blondie, justement) puis The Backstabberz (on peut traduire par les traîtres), la seconde partie dédiée aux amitiés toxiques et à la trahison (mentionnons les morceaux In What World Do You Savages Live Where You Thought I'd Be Cool?, You Had Me At 'I'm Gonna Ruin Your Life' ou encore What's Worse).

«Certes, la rupture a fait mal, dit Bajada. Mais le pire est arrivé quand mes amis ont choisi la business au détriment de la solidarité amicale», envoie-t-il calmement, comme s'il avait été plongé dans l'acide pour ensuite en ressortir nettoyé de tout. Visiblement, il a souffert en maudit. Mais, Bajada a depuis trouvé la force de conserver son sang-froid lorsqu'il évoque cette étape particulièrement douloureuse de sa vie. Vivement la thérapie par la musique, entre autres.



JEAN-FRANÇOIS CYR

### **Brault et Joly**

Créé à l'aide d'une toute petite équipe, dont le très sollicité Philippe Brault à la réalisation, à la programmation et aux divers instruments ainsi que Sam Joly à la batterie et aux percussions, Jason Bajada (guitares, claviers, basse...) a écrit 35 morceaux avant de réduire le tout à une généreuse offrande de 20 chansons. «Ce disque est vraiment à mon image», de commenter le principal intéressé.

Disons-le, c'est un défi énorme que de créer un album double, en plus conceptuel. Cela dit, dans l'ensemble, Loveshit II est une savoureuse aventure.

Même les écrits les plus abrasifs sont livrés dans des ambiances musicales très digestes (The Worst Year of My Life, à la Morrissey des Smiths, ou encore quelques morceaux comme Final Breath, à la Sufjan Stevens), voire entraînantes (comme la chanson Painkiller, dont le timbre vocal de Bajada rappelle celui de Win Butler, d'Arcade Fire).

S'arracher à son mal de vivre pour en partager une part à travers l'art, ça donne parfois de bons résultats. L'amour, ce poison qui donné sens à la vie artistique de Jason Bajada...

Loveshit II (Blondie and the Backstabberz) est disponible sous étiquette Audiogram.

# Le 15-18

En semaine de 15 h à 18 h  
ANNIE DESROCHERS



[ACCUEIL](#) [MUSIQUES DIFFUSÉES](#) [ÉCRIVEZ-NOUS](#) [À PROPOS](#)



LUN.  
4

MAR.  
5

MER.  
6

JEU.  
7

VEN.  
8



SEPTEMBRE 2017

AUDIO FIL DU MERCREDI 6 SEPTEMBRE 2017



## BALADODIFFUSION

Abonnez-vous dans [iTunes](#) ou [Google Play](#)

[Fil RSS](#)

## NOTRE SÉLECTION



**15 h 39** Chronique musicale avec Catherine Richer : Jason Bajada  
4 min 24 s



**FORMATIONS À 2\$/HEURE**  
Offertes à temps partiel, en soirée



ARCHITECTURE • CONSTRUCTION  
514 364-3330 poste 6334  
www.clairemarche.com

**Calèches**

## UN CHEVAL AU SOL PENDANT 10 MINUTES

L'animal s'est effondré dans le Vieux-Montréal avant de se relever, ont indiqué à Métro des témoins de l'incident, hier **page 3**

## VICTIMES DE L'INCURIE DES GOUVERNEMENTS

Le manque de vision en matière de transport collectif explique l'enfer routier que vivent les gens à la rentrée, selon notre chroniqueur Sylvain Ménard, **page 13**

MONTRÉAL  
Mardi 5 septembre 2017  
journalmetro.com

# métro



LE QUOTIDIEN LE PLUS LŪ DU GRAND MONTRÉAL

## PEINES D'AMOUR TEINTÉES D'HUMOUR

Notre entrevue avec le Montréalais Jason Bajada pour *Loveshit II*, un album où quelques blagues se font une place dans des chansons sur la trahison, la tromperie et la tristesse. **page 14**




## Un air de guerre froide dans le nord de L'EUROPE

**page 10**

Si les yeux du monde entier ont été rivés sur la Corée du Nord durant tout l'été, les tensions pourraient aussi monter d'un cran dans les pays baltes cet automne, alors que la Russie procédera à un exercice militaire de grande envergure d'ici quelques jours. Métro fait le point. Sur la photo : un soldat estonien. / SHAR GALLAGHER/GETTY

# La Corée du Nord fera face à de nouvelles sanctions

**Tensions.** Le Conseil de sécurité des Nations unies s'est réuni d'urgence pour une deuxième fois en une semaine, hier, cette fois afin de discuter du nouvel essai nucléaire de la Corée du Nord. Les États-Unis feront circuler d'ici quelques jours une résolution réclamant de nouvelles sanctions.

membres de la communauté internationale et dit que Kim Jong-un «cherche vraiment la guerre». Prenant la parole l'un après l'autre, les représentants de la France, du Royaume-Uni, de l'Italie et d'autres pays ont tous demandé au régime nord-coréen de mettre fin à ses essais et à son programme d'armes nucléaires, en plus de réclamer de nouvelles sanctions. L'ambassadeur italien, Sebastiano Gardi, a dit que Pyongyang représente un danger évident pour la paix et la sécurité internationales.

**Limites**



«Assez c'est assez. Les États-Unis ne souhaitent jamais la guerre. Nous n'en voulons pas aujourd'hui. Mais la patience de notre pays n'est pas sans fin.»

Pyongyang a prétendu pendant la fin de semaine avoir testé avec succès une bombe à hydrogène. Il y a six jours, le Conseil de sécurité avait fortement condamné le tir de missiles balistiques qui avaient survolé le Japon. Et il y a moins d'un mois, le conseil avait imposé des sanctions économiques sans précédent au régime de Kim Jong-un.

La puissance du nouvel essai nord-coréen serait cinq ou six fois plus grande que celle des tests précédents. De son côté, la Corée du Sud a simulé hier une frappe contre le principal site nucléaire du Nord en lançant des missiles qui sont tombés dans la mer, après que les États-Unis eurent menacé Pyongyang d'une «réplique militaire massive» en cas d'agression. Le ministère sud-coréen de la Défense a aussi prévenu que la Corée du Nord semble préparer de nouveaux tirs de missiles, apparemment afin de faire montre

Nikki Haley, ambassadrice américaine à l'ONU

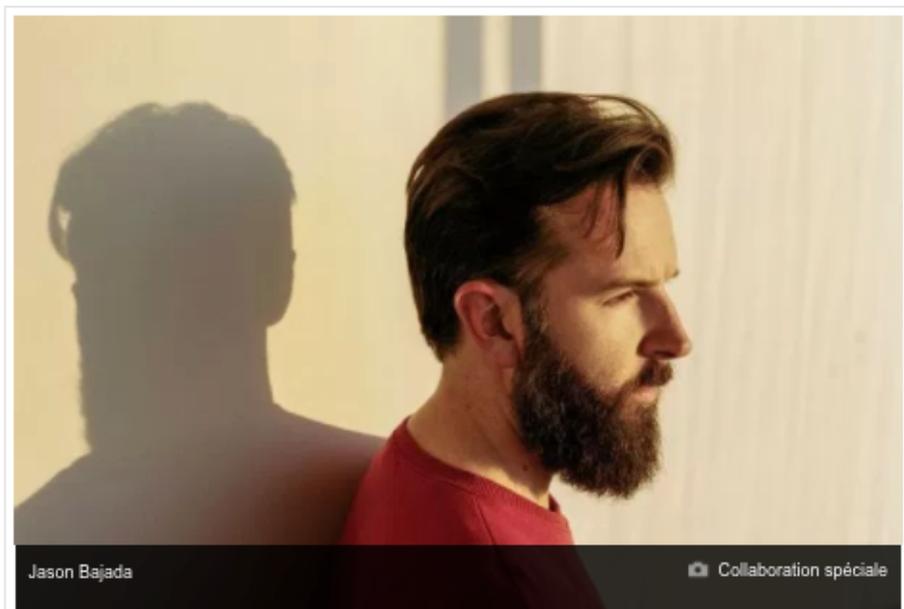
de sa capacité prétendue à frapper les États-Unis avec un missile armé d'une ogive nucléaire. La Russie et la Chine ont demandé à la Corée du Nord d'éviter tout nouveau geste qui pourrait envenimer encore plus la situation. Le président américain, Donald Trump, a menacé dimanche d'interrompre tous les échanges commerciaux entre les États-Unis et les pays qui font des affaires avec Pyongyang. La Chine a répliqué hier qu'il s'agit d'une menace injuste et inacceptable. ASSOCIATED PRESS

# Jason Bajada: L'amour sale

Par [Natalia Wysocka](#)

Mémo

[Coverd](#) [Twitter](#) [G+](#) [Submit](#) [Recommander 18](#)



Jason Bajada

Collaboration spéciale

Ce qui ne nous tue pas nous rend plus fort? «C'est un peu, beaucoup de la *bullshit*», croit Jason Bajada. Le musicien montréalais préfère nettement la version réinterprétée de cette maxime. À savoir: «*What doesn't kill you makes you songwrite.*» Ce qui ne nous tue pas, nous pousse à écrire des chansons. Voici les siennes.

Quelque chose comme quoi? 91,67 % des chansons de l'univers n'existeraient pas sans un carambolage préalable du cœur? Si on s'en tient à des exemples récents, Adele a moult fois remercié, pour l'inspiration, le garçon qui lui a fracassé le sien. Le producteur norvégien Lido a raconté tout ce qui avait dérapé avec la femme qu'il aimait sur l'album *Everything*. Le réalisateur américain Emile Haynie s'est enfermé au Château Marmont pour documenter la chute vertigineuse causée par sa peine infinie sur le si bien nommé *We Fall*.

Jason Bajada, lui, a suivi la tendance. Mais il a accompagné son disque de trahison, de tromperie et de tristesse, *The Backstabber*, d'un second. *Blondie*. Dix pièces sur lesquelles il relate sa rencontre bouleversante avec la fille blonde du titre. Puis l'histoire qui s'en suit. Une histoire qui ne finit pas particulièrement bien non plus, si on se fie au titre qui coiffe ces deux opus. *Loveshit II*.

S'il y a un *II*, c'est que Jason a déjà chanté les cataclysmes de l'amour sur *Loveshit*, le *I*, sorti en 2009. Comme il a déjà parlé de partir ailleurs, au loin, sur *Volcano*. Un album francophone paru l'an dernier, inspiré lui aussi d'expériences difficiles, doublées d'un séjour en Islande.

Ici aussi, le guitariste voyage. Ou du moins, il rêve de le faire. Sur *Let's Go to the Airport*, par exemple, il propose à sa flamme de le suivre, allez, à New York, à Singapour. Où tu veux.

C'est au fantastique Festival de musique émergente en Abitibi-Témiscamingue, dit FME, dans l'antre du non moins fantastique Cabaret de la dernière chance que Jason Bajada a officiellement lancé son dernier-né, réalisé par Philippe Brault, qui l'accompagnait live à la basse. Là qu'il a interprété des pièces aux textes et aux noms évocateurs. Comme celle, adressée à ceux qui l'ont trahi et que l'on traduirait par *Dans quel monde vous vivez, espèces de sauvages, pour penser que je serais cool avec ça?* Et qui se termine par les mots «*All I wanna do is die*», répétés neuf fois de suite.



## Plus Populaires

- Métroscope électoral du lundi 16 octobre
- Valérie Plante ne veut pas «plateautiser» l'île
- Pourquoi les gens écrivent «Me Too» dans leur statut sur les réseaux sociaux
- Dan Bigras opéré pour un cancer colorectal

Mais si le propos est sombre, il y a plein de moments où on sourit. Comme on l'a fait durant sa prestation parsemée de blagues pince-sans-rire. Ainsi, après avoir remarqué que sa guitare n'était pas branchée, avant de jouer la pièce finale (de son disque) *Final Breath*, le musicien s'est excusé, à sa façon. «Désolé. Ça n'arriverait pas dans un show de U2, ça.»

«Ça fait partie de moi, remarque-t-il au sujet de cet humour qui teinte même ses écrits les plus tristes. C'est important de faire preuve d'autodérision quand les choses sont dramatiques. Je suis un grand fan de *stand-up*. J'ai grandi en écoutant les *late night shows*. Les Colbert, Letterman...»



**Sur la pochette (magnifiquement illustrée par Valéry Lemay), vous remerciez d'ailleurs Bill Murray. Une autre inspiration comique?**

En fait, c'est mon chat. (Rires) Mon nouveau chaton. Il m'accorde beaucoup de zoothérapie.

**La pièce Jojo s'ouvre sur les mots: «I just don't understand.» Je ne comprends tout simplement pas. Faire ce disque, composer, écrire, ça vous a permis de le faire? De comprendre?**

... Pas tout à fait... Non, pas tout à fait. Les choses sont encore mal définies. Imprécises. Les plaies sont encore ouvertes. Il faut que le temps fasse son œuvre. Mais parfois, le temps est long.

**Le mot *mixtapes* revient dans deux pièces, soit *Jojo* et *In What World Do You Savages Live Where You Thought I'd Be Cool*? Un accessoire essentiel de votre vie?**

C'est vrai! Dans le premier cas, c'est un pacte que j'avais avec Jojo, justement. «On s'en va à San Francisco. Je m'occupe de la voiture. Tu t'occupes des *mixtapes*.» Dans l'autre, c'est moi qui faisais des *mixtapes* pour quelqu'un...

**Autant vous révélez des choses sur vous, autant vous aimez en révéler sur les autres, n'est-ce pas? Dans la pochette, vous dites que votre batteur, Samuel Joly écoute sans gêne du Goo Goo Dolls et du John Mayer. Un plaisir coupable?**

Oui! C'est le fun parce que Sam joue avec – je dis ça amicalement – des snobs de la musique. Qui n'aimeraient jamais les Goo Goo Dolls! Mais un jour, il a pris ma guitare, et il a commencé à gratter des trucs des années 1990. On a bien rigolé. Je ne le cache pas, ado, j'ai déjà joué des chansons de groupes considérés comme «pas cool» dans des restaurants. En fait, même avant de connaître Bob Dylan et Van Morrison, quand j'avais 14, 15 ans, c'est Adam Duritz, des Counting Crows, qui a «fait mon éducation musicale».

**Vous dites que vous jouiez dans des restaurants. Vous chantiez?**

Plus jeune, oui, je jouais dans des restos, des pubs irlandais. Ça m'a appris à me produire sur une scène où les gens s'en câlissent, sans moniteur, à chanter sans avoir de retour, sans m'entendre. Ça m'a appris à être dans ma bulle, à continuer. Peu importe ce qui arrive.

**Sur *Believe in Cake*, vous chantez «ne pas croire aux diamants, mais croire au gâteau». Et l'idée du mariage revient quand même sur l'album. Attention, question québécoise: vous êtes un romantique dans l'âme?**

Exactement. Je crois à l'amour. Et quand on s'investit, on accorde de l'importance à des choses qui sont complètement insignifiantes. Par exemple, cette bague que notre grand-mère nous a donnée. C'est un bout de métal finalement! Mais je crois à l'importance de construire quelque chose dans ce chaos qu'est la vie.

**Parlant d'objets marquants, au FME, vous avez notamment utilisé la guitare de votre père, sur laquelle vous interprétiez des chansons de Weezer au secondaire. Un instrument qui vous accompagne habituellement?**

Pas tellement... Mais j'ai décidé de la ressortir pour jouer *Sandman* et *Help Me Feel Nothing at All*, parce qu'elle sonne super bien en show. C'est un autre son que ma guitare habituelle. C'est drôle de l'avoir entre les mains parce qu'elle m'a accompagné quand j'étais jeune et que j'apprenais mes accords sur *Nirvana Unplugged*.

**Était-ce votre accessoire clé pour attirer les filles au secondaire?**

Pas tant. Non! (Rires) J'étais un peu entre les deux. C'est pour ça que je faisais de la musique. Je n'étais pas dans les cool, pas dans les nerds non plus. Je n'étais pas dans une boîte, dans une case. Ça me causait beaucoup d'anxiété. Je crois que c'est pour ça que je ne garde aucun souvenir de cette époque, à part ça.

**À part la guitare, Weezer et Nirvana?**

Oui. J'étais trop concentré sur la façon dont les gens me percevaient. Je n'étais vraiment pas très bien dans ma peau. Mais pas du tout.

**Parlant de guitare, durant votre spectacle à Rouyn-Noranda, c'est Guillaume Doiron, que vous avez nommé «*guitar hero*», qui vous accompagnait. Mais sur l'album, c'est exclusivement vous qui en jouez, de la guit. Comment vous vous sentez dans cette formule?**

Je me sens bien! Je trouve ça le fun de voir Guillaume reprendre des trucs que j'ai créés en studio. Mais ça m'a fait du bien de renouer avec ma méthode initiale, et de faire toutes les guitares sur le disque, comme je l'avais fait pour le premier *Loveshit*. Et pour tous mes albums en anglais, en fait. C'est pour ceux en français que je me suis entouré de superstars comme Olivier Langevin et Joe Grass. Là, j'avais envie que ça sonne comme moi. Pour le meilleur et pour le pire.

## Infos

*Loveshit II (Blondie and the Backstabberz)* est disponible sous étiquette Audiogram.

Lancement jeudi à 18h au Théâtre Fairmount

<http://journalmetro.com/culture/1193641/jason-bajada-lamour-sale/>



ENTREVUE | PUBLIÉ LE 3 SEPTEMBRE 2017 @ 22H52

J'aime 14



RÉDACTION  
Cindy Savard  
Collaboration spéciale (Sous-Sol 819)



PHOTOS  
Courtoisie

## FME 2017 | 3 LANCEMENTS D'ALBUMS VUS DE L'INTÉRIEUR AVEC PIERRE KWENDERS, JASON BAJADA ET LAURA SAUVAGE

*C'est au nord du 48<sup>e</sup> parallèle que s'est achevée en beauté la 15<sup>e</sup> édition du Festival de Musique Émergente en Abitibi-Témiscamingue. Voilà un autre rendez-vous qui aura réussi à sortir les festivaliers des sentiers battus et à mettre en lumière des artistes de la relève. Plusieurs d'entre eux en ont même profité pour lancer leurs nouveaux-nés en exclusivité. Belle occasion pour aller à leur rencontre afin de leur tirer les vers du nez et assister à des prestations uniques dans un contexte épique.*

### Jason Bajada // LOVESHIT II (Blondie & The Backstabberz)



Jason Bajada nous offre un double album bien assumé malgré ceux qui redoutaient que le public le reçoive comme une épine au cerveau aujourd'hui réputé pour être incapable de s'intéresser plus qu'une minute à quoi que ce soit (*see what I did there?*).

Et pourtant, c'est un 75 minutes bien investi, un double album riche et varié qui réunit vingt pièces qui oscillent tantôt entre le folk à la Elliot Smith qu'on lui connaît si solide et figolé avec grand soin (*Final Breath*), le rock fluide et entraînant à la The Cure (*Painkiller*) et les rythmes ludiques et gentils de Joe Dassin (*Little Yellow*). Mais, prière de rendre à César ce qui appartient à César, **Jason Bajada** c'est du Bajada, une inspiration en tant que tel tant par la richesse de sa musicalité que par les textes incisifs, tous relatant les hauts et les bas de ses délires amoureux et des drames personnels qui l'ont plongé dans le noir et lui ont quasiment coûté la vie.



Photo par Dominic McGraw.

Même si les paroles auraient le pouvoir de nous faire sombrer au fond du trou, la musique qui les accompagne annule l'effet dramatique et rend même le tout très sympathique. C'est même tentant d'en rigoler tellement les sonorités et les rythmes combattent la grossièreté du texte :

---

“ « *You sucked the best out of me. You left me confused as fuck* »

« *I just don't understand why you poisoned the love we had* »

”

---

Portant un regard sur lui-même, l'auteur-compositeur-interprète admet qu'il est dépassé par les événements qui alimentent son existence : « J'ai besoin d'effacer ce passé qui m'a complètement décimé [...] ». Comme un vecteur de créativité, il se rend à l'évidence : « Je suis tanné [des histoires d'amour dramatiques], tu le vis et c'est intense, naturellement tu vas faire de l'art avec ça. ». Bien qu'on lui souhaite que du bonheur, il faut quand même admettre que le *junkie* des histoires d'amour impossibles qui vit en lui a le mérite de générer des chefs d'œuvre musicaux.

Les critiques à l'égard de ce 6<sup>e</sup> album sont élogieuses et bien méritées. À voir absolument en prestation *live*, sa passion émane sur scène et si vous avez autant de chance que nous au FME, Philippe Brault, le réalisateur et arrangeur de son dernier album sera peut-être de la partie, basse en main.



Le lancement officiel (et gratuit) aura lieu le **7 septembre à Montréal au Théâtre Fairmount.**



### Le FME 2017: errer de ruelle en ruelle à Rouyn La Mecque de la musique émergente

Publié le 2 septembre 2017 par Michelle Paquet

Crédit photo : Christian Leduc

**D**ans la fourgonnette qui nous faisait traverser la forêt abitibienne, on nous a bien prévenus: «C'est ben humain le FME, mais c'est surtout parce que tout le monde est un peu su'l party». En filant à travers les conifères, on n'avait pas encore idée de tout ce qui nous attendrait au fameux festival de Rouyn-Noranda. Dès le premier jour de notre visite, nous sommes tombés en amour avec la ville, ses habitants et ses ruelles. Récit d'un vendredi soir lors de l'édition 2017 du Festival de musique émergente en Abitibi-Témiscamingue.

Dès notre arrivée à Rouyn, on sentait déjà l'énergie du festival dans l'air. Les employés des commerces étaient avenants, les rues animées et pleines de gens qui souriaient, partout l'ambiance était festive et chaleureuse.

Même les bénévoles étaient plus que généreux avec leurs blagues et leurs anecdotes sur leur ville chérie. L'accueil réservé aux visiteurs du FME nous a fait instantanément oublier toutes les péripéties des huit heures de route que l'on venait d'endurer. Ce n'est pas peu dire.

#### Du mordant, en deux temps

Nous nous sommes d'abord dirigés vers le lancement du nouvel album de Jason Bajada, *Loveshit II (Blondie & the Backstabberz)*, dans un Cabaret de la Dernière Chance rempli à craquer. Le plaisir était palpable sur scène. Bajada a travaillé longtemps sur cet album double et on sentait que ça le démangeait depuis un moment de monter sur scène avec ses nouvelles pièces. À travers ses interventions, on pouvait deviner que les moments difficiles ayant inspiré l'album n'étaient pas si loin derrière, tout spécialement pendant une anecdote sur les infidélités de son «ex-psychopathe». Sans être trash ni carrément méchantes, les paroles ont du mordant et sont beaucoup moins «polies» que ce qui se fait en ce moment au Québec. Un très beau début pour une très belle occasion.

Plus tard, c'est les imprévisibles jeunes personnes de Zen Bamboo qui s'occupaient de mettre de l'ambiance au Petit Théâtre du Vieux-Noranda. Heureuse surprise, cette fois-ci personne n'était en «jaquette» d'hôpital, et on ne voyait le postérieur d'aucun des membres du groupe. Une nette amélioration de leur performance lors du festival SOIR plus tôt cet été.

Par contre, le blabla du leader du groupe, Simon, traînait en longueur et prenait beaucoup trop de place pendant le (déjà court) set. Si ce genre d'énergie nerveuse lui sert pendant les morceaux, entre les pièces elle laisse transpirer le manque d'expérience du jeune groupe. On leur laisse une chance, parce que ces charmants «petits criss» transpirent aussi le potentiel à plein nez.

## Jason Bajada, deux histoires pour autant d'«uppercuts» et de disques

Le chanteur revient à l'anglais avec un album double où il raconte détresse et trahison

2 septembre 2017 | Philippe Papineau | Musique



Photo: Annik MH de Carufel Le Devoir

Pour «Loveshit II», Jason Bajada a travaillé en équipe réduite, avec le musicien et réalisateur Philippe Brault et le batteur Sam Joly. Le chanteur a d'ailleurs joué de presque tous les instruments.

«Honnêtement, je suis un peu terrifié de commencer les entrevues pour cet album-là », lance le chanteur Jason Bajada en riant. Et nous de poser les questions, doit-on lui avouer. C'est que l'auteur de la pièce *Pékin (les amitiés)* — qui a trouvé une belle place sur les ondes commerciales il y a quelques mois — s'apprête à lancer un nouveau disque (double et en anglais) où il met ses tripes sur la table, sans métaphores et sans tabous. De quoi faire jongler le journaliste et l'artiste.

Ce *Loveshit II* — nouvelle déclinaison du disque au titre sans équivoque lancé par Bajada en 2008 — raconte un double uppercut au menton. D'une part, il y a une relation ardue avec une fille « toxique » déjà en couple et de l'autre, de multiples trahisons et la détresse profonde, voire les pensées suicidaires, qui les ont suivies. Le sous-titre de l'album est d'ailleurs *Blondie The Backstabberz*.

« Imagine, si tu prends les quatre piliers les plus importants dans ta vie, les quatre personnes qui sont juste inébranlables, et que ces gens-là se mettent à appuyer sur tes boutons, tes cordes sensibles en même temps, explique Bajada. Et il y a un couteau dans le dos ici, un autre là, et tout le monde se met à te poignarder de partout. J'étais dépassé, complètement étourdi par les événements. Après avoir essayé de gérer ça pendant des mois et des mois, j'ai complètement sauté un plomb et, next thing you know, j'étais en train de magasiner des pistolets sur Internet. Ça ne filait pas, mais pas du tout. »

Jason Bajada précise à raison que la majeure partie du premier disque est lumineuse, autant dans les textes que dans les musiques accrocheuses. Mais le second opus nous plonge plutôt dans sa torpeur.

L'écriture de cette vingtaine de pièces, toutes en anglais et divisées en deux volets distincts, a permis à l'auteur-compositeur-interprète de sortir la tête de l'eau, admet-il aujourd'hui que les choses vont beaucoup mieux pour lui.

« Sans blague, ce disque-là a vraiment fucking sauvé ma vie, confie Jason Bajada. C'est un peu dark et un peu drôle à dire, mais je me disais que, si j'étais pour me "pitcher" en bas de la falaise ou me tirer une balle, je devais juste finir cet album-là avant. Il restait quelque chose que je voulais faire. J'ai tout laissé sur la table. »

## Écouter ses influences

Pour *Loveshit II*, Bajada a travaillé en équipe réduite, avec le musicien et réalisateur Philippe Brault et le batteur Sam Joly. Le chanteur a d'ailleurs joué de presque tous les instruments. « *Ce disque-là ne peut pas plus me ressembler, c'est mes quatre pédales, mon chorus, mon reverb, c'est exactement mon jeu de guitare naturel. J'ai travaillé avec mes forces.* »

Bajada s'est dit enchanté d'avoir pu oeuvrer avec Philippe Brault, son « *premier choix* » au poste de réalisateur. « *J'étais sûr qu'il allait dire non. Il était pas mal sollicité après l'ADISQ, où il avait gagné avec Koriass. Et finalement, il a embarqué, il a tout le temps été rassurant et on a eu infiniment de plaisir. On avait beau chanter "All I wanna do is die", après on rigolait, on buvait du vin, on était dans un bon esprit pour écrire des chansons tristes !* »

Dans cette bulle agréable, Bajada a aussi décidé d'assumer plus que jamais ses références, ses amours musicales, plutôt évidentes sur *Loveshit II* mais bien assimilées. « *Je me suis dit : "Tom Waits, il chante bien de trois voix différentes, moi aussi je peux." Je "tripe" sur Springsteen, sur les Strokes et sur The Smiths, alors c'est un mariage de tout ça, de ce que j'écoute dans la vie.* »

## Disque double

Avant de se restreindre à vingt morceaux, Bajada avait au total plus d'une trentaine de titres dans ses poches pour raconter les deux volets de *Loveshit II*. Dans sa tête, rapidement, le disque se devait d'être double.

D'abord, il n'était pas question de mélanger les deux chapitres de sa vie sur un même album. Et le chanteur ne voulait pas en lancer un maintenant et un autre quelques mois plus tard. « *Un des arguments [contre le disque double], c'est que les gens ont un déficit d'attention. Ils ont du mal à se concentrer sur un seul album, alors imagine sur un double. Mais je trouvais que c'était plus demandant pour le public de voir deux albums différents sortir [en peu de temps]. "O.K., il sort juste plein de trucs. Lequel j'achète ?"* »

Bajada et son équipe ont tout de même fait plus de travail en amont que jamais pour ce disque, faisant paraître à l'avance quelques titres et des capsules vidéo détournant des films connus. « *Ma crainte, c'est qu'on pousse pour un single et que toutes ces chansons-là, que je trouve les meilleures que j'ai écrites, tombent entre les craques. J'ai trop d'ambition pour ce disque-là, je veux que les chansons se rendent aux oreilles des gens.* »

Même si l'amour c'est de la merde, il aimerait bien un peu du vôtre.



### Loveshit II

Jason Bajada, Audiogram

### Blondie The backstabberz

En magasin le 1er septembre

# «Cet album m'a sauvé la vie» — Jason Bajada

f 20

PARTAGEZ SUR FACEBOOK



PARTAGEZ SUR TWITTER



→ AUTRES



PHOTO COURTOISIE

Jason Bajada lancera son album au Théâtre Fairmount, à Montréal, le 7 septembre.



**VANESSA GUIMOND**

Samedi, 2 septembre 2017 06:00  
MISE à JOUR Samedi, 2 septembre 2017 06:00

Jason Bajada a touché le fond dans les semaines qui ont suivi la sortie de son précédent disque *Volcano*, paru en février 2016. De cette période trouble, générée par un chagrin d'amour toxique et un profond sentiment de trahison, est né *Loveshit II (Blondie & The Backstabberz)*, un album double qui est loin d'être aussi sombre que les émotions qui l'ont inspiré.

Ce n'est pas la première fois que Jason Bajada partage ses états d'âme sur disque. En fait, on pourrait même affirmer que l'écriture de chansons est devenue un exutoire de choix pour l'artiste, qui n'a jamais eu peur de se mettre à nu en musique.

C'était entre autres le cas sur *Loveshit*, album paru en 2009 (d'où le « II » dans le titre de celui-ci) dans lequel il étalait aussi ses sentiments après un chagrin d'amour.

« Je le fais pas mal tout le temps. C'est comme ça que j'écris », a révélé le principal intéressé, en entrevue.

« Pour moi, il n'y a pas de censure, lorsque j'écris des chansons. Évidemment, je ne suis pas allé jusqu'à nommer les personnes impliquées, mais c'est certain que je me suis mis à nu, sur certaines pièces, a-t-il poursuivi. Surtout les dernières que j'ai écrites, dont *In What World Do You Savages Live Where You Thought I'd be Cool ?*. Celle-là, je l'ai écrite le 31 décembre. Pour moi, c'était comme un recap de mon année. »

## Pensées suicidaires

Sur cette chanson, l'artiste évoque clairement qu'il a pensé au suicide, au plus fort de la tempête qu'il l'a secoué, au printemps 2016. « *It's a miracle I'm still around. Caus all I wanna do is die* (C'est un miracle si je suis toujours là. Parce que tout ce que je souhaite, c'est mourir) », y chante-t-il.

« Quand *Volcano* est sorti, j'étais pas mal à mon pire. C'est en avril, par contre, que je me suis retrouvé au bord du gouffre, en train de magasiner des pistolets sur Google, a confié celui qui a fini par demander de l'aide et par effectuer un séjour à l'hôpital. Je voulais en finir, pour vrai. Ce n'était pas la meilleure période pour sortir un album. Émotionnellement, je n'étais pas là du tout. »

Le musicien explique que c'est l'ensemble de son univers, tant professionnel que personnel, qui s'est écroulé autour de lui, à ce moment-là. Pour pouvoir avancer, il a dû « faire le ménage » dans ses amitiés et ses collaborations artistiques, un exercice qui s'est révélé aussi pénible que bénéfique.

« Durant l'enregistrement de *Volcano*, j'étais couché par terre. Je faisais de l'anxiété. En fait, j'étais en train de vivre l'histoire de *Loveshit II*, a-t-il précisé. Cette fois-ci, quand j'ai enregistré l'album, j'avais du recul, j'allais mieux. J'ai vraiment eu beaucoup de plaisir à le faire. Je n'ai jamais autant assumé mes inspirations. J'ai joué 80 % des instruments (...) Cet album ne pourrait pas me ressembler plus. »



PHOTO COURTOISIE

## Deux volets

Précisons-le, le nouvel opus de Jason Bajada revient sur deux périodes bien distinctes, soit la catastrophe et la rémission, respectivement dépeintes sur *The Backstabberz* (la 2e moitié du projet) et *Blondie* (la première).

S'il a choisi de commencer par *Blondie*, un disque lumineux dans lequel il parle d'une relation qui lui a fait beaucoup de bien durant sa remise sur pied, c'est qu'il souhaitait amorcer ce voyage « en douceur ».

« *Blondie*, c'est une flamme que j'ai eue, a-t-il expliqué. Je suis tombé amoureux de quelqu'un qui était en couple. J'ai retrouvé mon côté séducteur. Elle se confiait beaucoup à moi, puisqu'elle n'était pas heureuse non plus (...) On se faisait du bien mutuellement. »

Afin d'immortaliser ses chansons, Jason Bajada a fait appel au réalisateur Philippe Brault, avec qui il a travaillé en vase clos, en studio. Le résultat, un alliage de tableaux aux influences diverses allant de Morrissey à The Cure, ne tombe pas dans la lourdeur, étonnamment. Son auteur, d'ailleurs, ne pourrait en être plus fier.

« Écrire autant à propos du même sujet, c'est un peu obsessionnel, mais je n'avais pas le choix. Cet album m'a sauvé la vie. »

---

**L'album Loveshit II (*Blondie & The Backstabbers*) est offert en magasin et en ligne. Toutes les informations concernant Jason Bajada et sa tournée se trouvent à l'adresse [jasonbajada.net](http://jasonbajada.net).**

< AUDIO FIL DU VENDREDI 1 SEPTEMBRE 2017

# Jason Bajada en prestation à notre studio

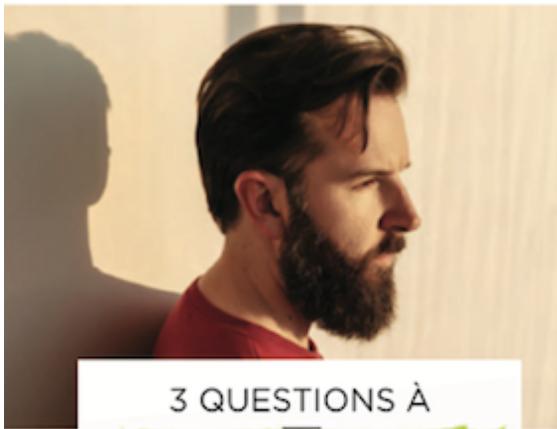
PUBLIÉ LE VENDREDI 1 SEPTEMBRE 2017



**17 h 16** Jason Bajada en prestation à notre studio  
13 min 9 s



Jason Bajada de passage à notre studio Photo : Radio-Canada / Angie Landry



### 3 QUESTIONS À JASON BAJADA

**APRÈS SES DEUX DERNIERS ALBUMS EN FRANÇAIS, L'AUTEUR-COMPOSITEUR-INTERPRÈTE MONTRÉALAIS RENOUVE CE MOIS-CI AVEC SA LANGUE MATERNELLE, L'ANGLAIS, À L'OCCASION DE LA SORTIE DE *LOVESHIT II*. IL NOUS PARLE DE CETTE ŒUVRE, QUI, DE SON PROPRE AVEU, A ÉTÉ SALVATRICE.**

**Comment cet album t'a-t-il aidé à revivre?**

Dans les dernières années, j'ai vécu une rupture amoureuse jumelée à un besoin de retirer des gens de mon entourage. Ces événements ont été éprouvants; je me suis retrouvé à l'hôpital, tellement c'était intense. Naturellement, j'en suis venu à transformer ça en chansons. Je me suis aussi converti à la méditation, j'ai fait des thérapies... J'ai fait du beau avec du laid, en quelque sorte.

**Ton album comporte deux volets. Pourquoi?**

Lorsque j'ai commencé à écrire sur mon expérience, j'avais en main 30 chansons. Ma compagnie de disques m'a demandé d'en éliminer 20. Je leur ai répondu, sans prétention, que c'était le meilleur «stock» que j'avais écrit dans ma vie et que ça venait en deux chapitres de 10 chansons chacun. Musicalement, il y a aussi deux volets distincts dans l'album. La première partie, *Blondie*, a un son ensoleillé, un peu rock. Le deuxième volet, *The Backstabberz*, c'est le contraire. C'est plus introspectif.

**Qu'est-ce que la création en anglais t'apporte?**

Au départ, j'étais intimidé par le français; c'était censé n'être qu'une parenthèse. Je me suis toutefois laissé prendre au jeu: ça a duré quatre ans et deux albums! Mais l'anglais, c'est plus fluide pour moi, j'en maîtrise mieux le vocabulaire. Je suis très enthousiaste à l'idée d'amener ça sur scène. Je n'ai jamais eu autant confiance en mon matériel.

*Loveshit II*, Audiogram. Sortie le 1<sup>er</sup> septembre. ELISE JETTE

## À FAIRE

### 2 FESTIVALS MUSICAUX pour faire durer l'été



**Sherbrooke:** Déjà 20 ans que le Festival des traditions du monde attire des artistes de tous les continents. Des 200 spectacles à l'horaire, les festivaliers pourront notamment voir ou revoir sur scène 20 artistes coups de cœur des années passées. En plus du volet musical, on visite les nombreux kiosques et pavillons thématiques, où animations et découvertes gourmandes d'ici et d'ailleurs sont à prévoir. Du 9 au 13 août. Infos: [fms.ca](http://fms.ca)



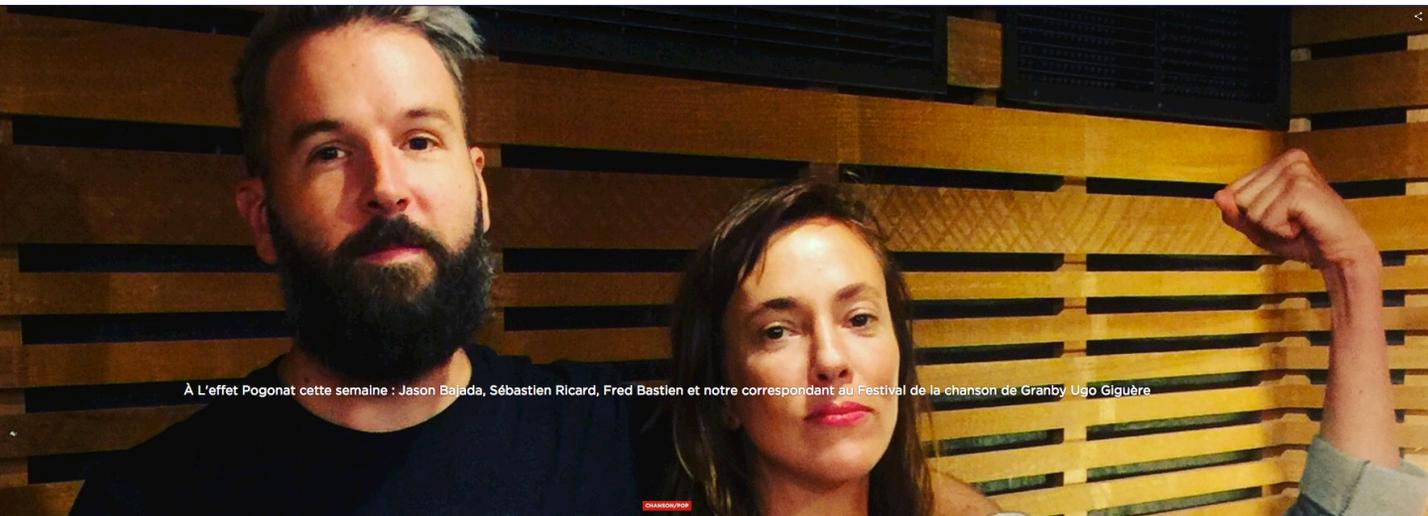
**Gatineau:** C'est notre dernière chance de participer au Festival de l'Outaouais émergent, qui souligne cette année sa 10<sup>e</sup> mais ultime édition. Pour l'occasion, la programmation regroupe des artistes ayant foulé les scènes du festival par le passé ainsi que quelques nouveaux venus, dont Beyries, La Bronze et We Are Wolves. Une nouveauté pour cette édition finale: le Souk sur l'île, où des artisans et créateurs locaux vendront leurs produits. Du 17 au 20 août. Infos: [festfoe.ca](http://festfoe.ca)

## À LIRE POÉSIE ENGAGÉE



Et si les mots pouvaient changer quelque chose? C'est le pari qu'ont fait les idéatrices et auteures du recueil *Nos plumes comme des armes*. Né du désir de poser un geste concret contre l'intolérance à la suite de l'attentat à la mosquée de Québec en janvier dernier, ce recueil rassemble les textes de 55 femmes d'horizons divers. Injustice, exclusion sociale, féminisme, racisme, culture du viol sont autant de sujets sur lesquels elles s'expriment. Le recueil est vendu 20 \$ en ligne; tous les profits seront remis à des organisations québécoises qui luttent contre l'intolérance. Infos: [nosplumescommedesarmes.com](http://nosplumescommedesarmes.com)

PHOTO: GAELLE LEROYER (JASON BAJADA)



À L'effet Pogonat cette semaine : Jason Bajada, Sébastien Ricard, Fred Bastien et notre correspondant au Festival de la chanson de Granby Ugo Giguère

Par



Catherine Pogonat

Date de publication  
30 août 2017

Genre

CHANSON/POP

Au menu cette semaine : Jason Bajada présente son nouvel album, Catherine Pogonat réveille le comédien Sébastien Ricard, notre collaborateur Fred Bastien fait le tour du web pour nous et notre antenne Ugo Giguère parle de la finale du Festival international de la chanson de Granby.

Pour la sortie de son album double *Loveshit*, **Jason Bajada** rejoint Catherine Pogonat en studio pour en jaser. [Écoutez-l'album ici.](#)



Jason Bajada à L'effet Pogonat

À la sortie de son album *Blondie*, Jason Bajada vient faire un to...

Audio



30 AOÛT 2017

Temps de lecture

4 MINUTES

Classé sous

ENTREVUE



Par AUDREY PM



187

Partager



# ÉCOUTE EXCLUSIVE DE L'ALBUM « LOVESHIT II (BLONDIE & THE BACKSTABBERZ) » DE JASON BAJADA

5 questions à Jason Bajada

Le 1<sup>er</sup> septembre prochain, Jason Bajada présentera son dernier opus, *Loveshit II (Blondie & the Backstabberz)* : un album double consistant, lourd de sens, avec une puissante charge émotive. On l'a rejoint au téléphone, en pleine retraite d'écriture à Los Angeles, pour discuter de déception amoureuse, d'écriture et d'intégrité artistique.

*Je voulais que les chansons restent fresh.*

Un album double! Vingt chansons! C'était voulu ou est-ce que les chansons se sont imposées d'elles-mêmes?

Il y a le fait qu'il y avait tant de matériel et que c'était vraiment deux chapitres distincts, deux chapitres de ma vie que j'avais beaucoup de difficulté à mêler. J'avais pas envie de faire deux albums en deux ans. Pis même si c'est un album double, avec le numérique c'est plus facile maintenant de juste appuyer sur play sur Spotify, t'as les vingt chansons qui déboulent, pis au moins je sors un seul document divisé en deux. Je voulais aussi que les chansons restent fresh.

*Ça m'est arrivé souvent dans les dernières années de tomber amoureux de quelqu'un qui était inaccessible, mais qui gardait la porte grande ouverte.*

L'extrait *Blondie*, est-ce que c'est une présentation du personnage à l'origine de ta peine d'amour, avant de plonger en profondeur dans ta relation avec elle?

Pour le premier chapitre, oui. Blondie, c'est une histoire. Et ce chapitre de l'album est beaucoup plus séducteur, joueur, il est très positif, c'est un peu le côté où on tombe en amour, un amour impossible avec quelqu'un qui était en relation. C'était l'exploration de mes patterns, aussi, parce que ça m'est arrivé souvent dans les dernières années de tomber amoureux de quelqu'un qui était inaccessible, mais qui gardait la porte grande ouverte. Une situation où il y a un *tug of war*, où il y a quelqu'un qui se confie à toi tous les soirs, qui est pas bien dans sa relation, pis où toi, t'as le beau jeu pis tu peux dire « Well you know, ça fait un an que tu m'en parles, je suis fou de toi, jump in, let's go to the airport, on décolle, tu peux passer à autre chose ».

PLUS POPULAIRES

PLUS RÉCENTS



CHRONIQUE  
LE CÉLIBAT, CE PROBLÈME  
QUI N'EN EST PAS UN (OU  
VIVE LE CÉLIBAT!)



AVOIR UN KICK SUR  
JEAN-FRANÇOIS  
PROVENÇAL



Ton écriture est très directe, tu t'exprimes sans maquillage, tu ne cherches pas à enrober tes émotions dans des images glossy ou maniérées. Est-ce que c'est naturel pour toi? Est-ce que c'est ta vision du songwriting?

Ouais, ça a évolué vers ça. Quand j'étais plus jeune, j'écoutais beaucoup de Kurt Cobain et Beck. Je me rappelle de mon adolescence pis j'aimais la folie absurde de coller des mots ensemble, de pas être clair, de laisser ça ouvert à l'interprétation. Après ça tu vieillis, tu découvres d'autres songwriters qui ont l'intelligence de décrire une situation tellement universelle, tellement clichée, que tout le monde a vécue, et qui réussissent à trouver LA phrase assassine, super directe, qui a quand même sa twist et qui n'a jamais été dite. C'est un peu ça la chasse au trésor du songwriting. Je me suis dirigé vers ça. Et je pense que l'angle nouveau dans mon songwriting avec ce disque-là, c'est qu'il y a un peu d'humour. Je suis un grand grand fan des Smiths pis je trouve que Morrissey a un sens de l'humour tellement incroyable. J'y suis allé super drama queen, pour pouvoir en rire un peu parce que la situation est tellement fucking sad.

*Je pense que l'angle nouveau dans mon songwriting avec ce disque-là, c'est qu'il y a un peu d'humour.*

**Qu'est-ce que tu retires de ta collaboration avec le réalisateur et musicien extrêmement populaire Philippe Brault sur cet album?**

C'était mon premier choix sur la liste. J'étais très décimé de mes expériences des dernières années. Parce que tout le volet Backstabberz impliquait des gens de mon équipe et de mon band, mon ancien réalisateur. Il y a eu de gros falling out, de grosses trahisons. Ce sont de gros piliers dans ma vie qui se sont effondrés. J'avais besoin d'une coupure et de pouvoir m'éclater dans mes exutoires.

J'ai croisé Phil Brault en tournée l'année dernière, puis à l'Adisq. Je savais pas si c'était possible, parce que je savais qu'il travaille énormément avec le théâtre et Pierre Lapointe et Philémon, etc. Mais il a accepté tout de suite.

Et tout a été tellement rassurant, même quand je lui ai annoncé que c'était un album double. J'étais certain qu'il allait débarquer du projet, mais il m'a juste regardé et il a fait « OK! ». C'est exactement ce que tout le monde dit sur Phil Brault : il est tellement rassurant, il te donne la confiance de travailler dans tes forces, de les faire ressortir.

Et en bout de ligne, ça sonne cheezy, mais c'est l'album qui sonne le plus comme moi. J'ai tout joué et j'ai tout donné sur cet album, et Phil a su comment contenir ça, avec une écoute incroyable. C'est l'être humain le plus doux sur la Terre, ça n'a aucun sens.

*Philippe Brault est l'être humain le plus doux sur la Terre, ça n'a aucun sens.*

**Comment comptes-tu présenter les chansons de cet album lors de tes prochains concerts?**

Ce qui était très important pour moi avec cet album, c'était de garder ça quand même assez roots. Ces dernières années, je me suis beaucoup laissé emporter avec des musiciens exceptionnels. On est allé dans le planant, dans des trucs plus pop. Mais avec cet album-là, j'ai gardé les arrangements très purs, simplifiés, straight to the point. Donc je pense que ce sera très fidèle à l'album, au moins pour les shows de band. J'ai gardé le même band qu'avec Volcano. La seule différence c'est que Phil [Brault] fait maintenant partie du band et que j'en suis tellement ravi ! On commence donc au FME le 1<sup>er</sup> septembre, puis à Montréal le 7 et je suis super excité.

# JASON BAJADA : LE SURVIVANT

Article par Nicolas Tittley | 29 août 2017



Tous les journalistes spécialisés en musique vous le diront : il existe peu de phrases plus galvaudées que « cet album m'a littéralement sauvé la vie ». Au fil des ans, des artistes de tous les genres m'ont lancé ces quelques mots avec un détachement qui frise la nonchalance, mais pour **Jason Bajada**, elle sonne juste.

L'auteur-compositeur-interprète ne s'en cache pas : les événements qui ont inspiré *Loveshit II* (*Blondie & the Backstabberz*), son ambitieux double album, sont les plus difficiles qu'il ait jamais vécus. Une série de relations catastrophiques et de malheurs personnels, suivis d'épisodes dépressifs, l'ont mené au bord du gouffre. Et sans la musique, il est possible qu'il ne s'en soit pas sorti indemne. « C'est vrai que la musique a été un formidable exutoire et une bouée de sauvetage, mais en même temps, ce n'était qu'une partie de la guérison, précise-t-il. Si je vais mieux, je le dois aussi à d'autres facteurs, notamment à une extraordinaire thérapeute qui a croisé mon chemin. »

Aujourd'hui serein et philosophe, Jason parle aussi de la paix intérieure que peuvent lui apporter la méditation, le plaisir qu'il prend à écouter ses stand-up comics préférés, comme **Bill Hicks** et George Carlin (« presque plus des philosophes que des humoristes », dit-il) ou l'émerveillement ressenti à visionner la série *Cosmos*. Mais Jason est musicien, jusqu'au bout des ongles, et il s'est nourri de son expérience personnelle pour faire de l'art, mettant tout ce qu'il avait de larmes, de sang et de sueur dans ce projet.

« Je me souviens de la dernière chanson que j'ai écrite pour l'album, *In What World Do You Savages Live Where You Thought I'd Be Cool*. J'étais dans une fête de Nouvel An et quelques secondes après le coup de minuit, j'ai été terrassé par une crise d'anxiété. Je suis parti seul dans la nuit, je me suis enfermé dans le studio, j'ai empoigné ma vieille Gibson et la chanson est sortie. C'est comme ça que je me suis calmé. »



Très tôt, Jason a compris qu'il lui faudrait deux disques pour raconter son histoire ; un, plus folk et dépouillé, sur la période noire qui a suivi la rupture, et l'autre, plus arrangé et lumineux, qui retracerait ladite histoire d'amour, des feux d'artifice du début jusqu'à l'inévitable chute. Une fois fixé sur son idée d'album double, il est allé jusqu'à jouer de presque tous les instruments et à imaginer les arrangements avant même d'entrer en studio.

« C'était la première fois que j'arrivais avec des chansons presque finies en studio et ç'a été formidable de les travailler ensuite avec **Philippe Brault**. D'abord, parce que c'est vraiment un humain extraordinaire, mais aussi parce qu'il n'a pas voulu transformer complètement ce que j'avais fait. La marque d'un bon réalisateur, ce n'est pas de mettre sa patte partout, mais au contraire, de faire sortir le meilleur d'un artiste, ce qui veut souvent dire de résister à la tentation de trop en mettre. Et Phil est un grand réalisateur. »

Après deux albums en français, dans un style qu'il qualifie lui-même de « pop planante », Jason retrouve la langue du premier *Loveshit*, paru en 2009, et laisse ses influences remonter à la surface : on reconnaît la mélancolie théâtrale de Morrissey, l'émotion à fleur de peau d'Elliott Smith... « et puis Springsteen, Stephin Merritt de Magnetic Fields, Devendra Banhart et tant d'autres... », poursuit-il.

Et si la douleur qui a inspiré les chansons est palpable – la plupart des textes sont sans équivoque – la musique brille, même dans les chansons les plus squelettiques. « Ce qui est paradoxal, c'est que ma période la plus *down*, c'était pendant que j'enregistrais *Volcano*, un disque d'amour très pop et très planant. *Loveshit II*, c'était tout le contraire : il s'est fait dans la joie et la simplicité. »



Il reste qu'au terme de l'aventure, Jason a cru un moment avoir tout laissé sur la table et ne plus être capable de se remettre au travail. Mais ses réflexes d'auteur-compositeur ont vite repris le dessus. À preuve : au moment de notre conversation, il se trouvait à Los Angeles en compagnie de **Matt Holubowski** et d'**Aliocha Schneider**, avec lesquels il participait à un camp d'écriture.

« J'avais déjà participé à un camp d'écriture à l'invitation de la SOCAN l'an dernier (dans le cadre du *Camp Kenekt Québec*, où il a créé la chanson *Comme les Autres*, avec Laurence Nerbonne, NDLR) et j'avais trouvé ça très stimulant. Il fait beau, je rencontre plein de gens d'autres milieux, je travaille dans d'autres genres et je découvre d'autres facettes du *songwriting*. » Est-ce que le bonheur va finir par tuer l'inspiration ? « Ha ! Ça m'étonnerait, je pense que j'ai encore assez de matériel pour toute une vie d'écriture ! »

*Loveshit II* (*Blondie and the Backstabberz*) sera lancé le 1er septembre dans le cadre du FME et au Théâtre Fairmount, à Montréal, le 7 septembre.



Rentrée 2017 : 30 albums qui rythmeront votre automne

CHANSON/POP

Par  Claudia Beaumont

Date de publication  
25 août 2017

Genres

CHANSON/POP CLASSIQUE

JAZZ MUSIQUE DU MONDE

ROCK

**La rentrée n'est généralement pas le moment le plus excitant de l'année; elle rappelle la fin imminente de la belle saison, des terrasses et des agendas légers. Or, sur la planète musique, c'est l'inverse : on célèbre l'arrivée des nouveautés et on savoure!**

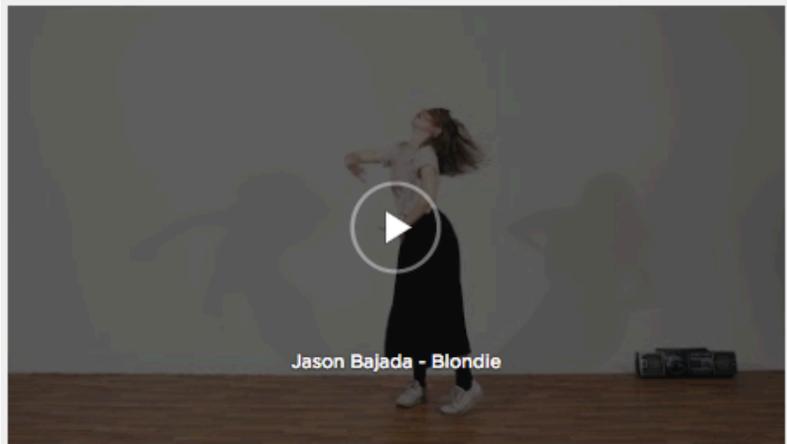
Voici notre sélection d'albums à découvrir cet automne. Notez bien les dates, car la plupart d'entre eux seront offerts pour écoute sur notre site.

### **Jason Bajada : *Loveshit II* (Blondie & the Backstabberz)**

**Sortie : 1<sup>er</sup> septembre**

Après deux albums en français – *Volcano* (2016) et *Le résultat de mes bêtises* (2013) –, Jason Bajada revient vers l'anglais avec 20 nouvelles compositions qui s'annoncent émotionnellement chargées. Au départ, *Loveshit II* ne devait être qu'un chapitre racontant les conséquences tragiques d'un amour toxique. Puis, s'est ajoutée une seconde partie, *Blondie*, qui se veut plus douce, lumineuse et optimiste.

Voici le vidéoclip *Blondie*, qui présente une chorégraphie imaginée et dansée par **Kimberly Bittner Quinn** :





MUSIQUE

# JASON BAJADA : CUEILLIR LA LUMIÈRE

Il a déminé son cerveau, trempé son cœur dans le peroxyde. Jason Bajada désinfecte ses plaies puis en magnifie les cicatrices sur ce poignant opus double.

Catherine Genest | Photo : Gaëlle Leroyer | 24 août 2017



Il s'était vautré dans le noir, il aurait voulu mourir. Jason Bajada, l'homme, s'est arraché à son mal-être et l'auteur-compositeur en est ressorti plus fort, armé d'une inspiration nouvelle. *Loveshit II* (*Blondie & The Backstabberz*) est une ode à la résilience. C'est un recueil qu'on écoute les bras hérissés de frissons, la gorge pesante.

Le vent finit toujours par tourner. Rejoint à L.A., de cette villa hollywoodienne dans les montagnes, le chanteur a la voix souriante. « Je suis en train de coécrire des chansons avec plein de monde de partout sur la planète et, nous autres, on est les trois petits poussins d'Audiogram : Matt Holubowski, Aliocha et moi. Y'a pas de pression. On écrit des tunes et y'a comme des semi-commandes. Aujourd'hui, tu vois, je suis jumelé avec des producteurs italiens. » Cette surréaliste résidence est une trêve pour le drama queen autoproclamé, une percée de soleil à l'aube d'une tournée qui le replongera dans d'intenses émotions. « C'est tellement un cliché, je pensais jamais dire ça, mais cet album-là m'a sauvé la vie. »

## Sang, sueur et larmes

Les choses de l'amour à mardo, pour citer la poétesse Maude Veilleux, ont toujours inspiré Bajada. *Loveshit* (premier du nom) l'avait guéri d'une relation destructrice en 2009. Huit ans et trois offrandes plus tard, il en dévoile un second chapitre décliné en deux disques. Lui-même vous dira qu'il s'agit de son offrande la plus personnelle à ce jour, tant au niveau des paroles (nous y reviendrons) que des arrangements qu'il cosigne avec son réalisateur Philippe Brault. « J'avais déjà une trentaine de maquettes avant de le rencontrer. J'avais choisi des instruments, j'avais programmé des drums. Habituellement on se sert d'environ 5% des trucs que je fais moi-même, mais là on a gardé plus ou moins 30%. Il y a quand même un gros chunk qui a été enregistré en pyj chez nous avec la basse directe dans la carte de son. »

Ce nouveau bras droit l'a mis en confiance. L'autre musicien, qui l'accompagnera d'ailleurs sur scène, a apaisé ses insécurités pour mieux le pousser à aller au bout de ses idées, à assumer la pluralité de ses références. Sur *Loveshit II*, le Montréalais concilie toutes ses voix : celle du crooner, du rockeur façon Julian Casablancas ou Iggy Pop, du poète tourmenté alla Morrissey ou du contemporain de Springsteen pour le côté roots. Des influences qu'il n'avait jamais osé assembler jusqu'ici. « Je le dis sans gêne, c'est l'album qui me ressemble le plus. »

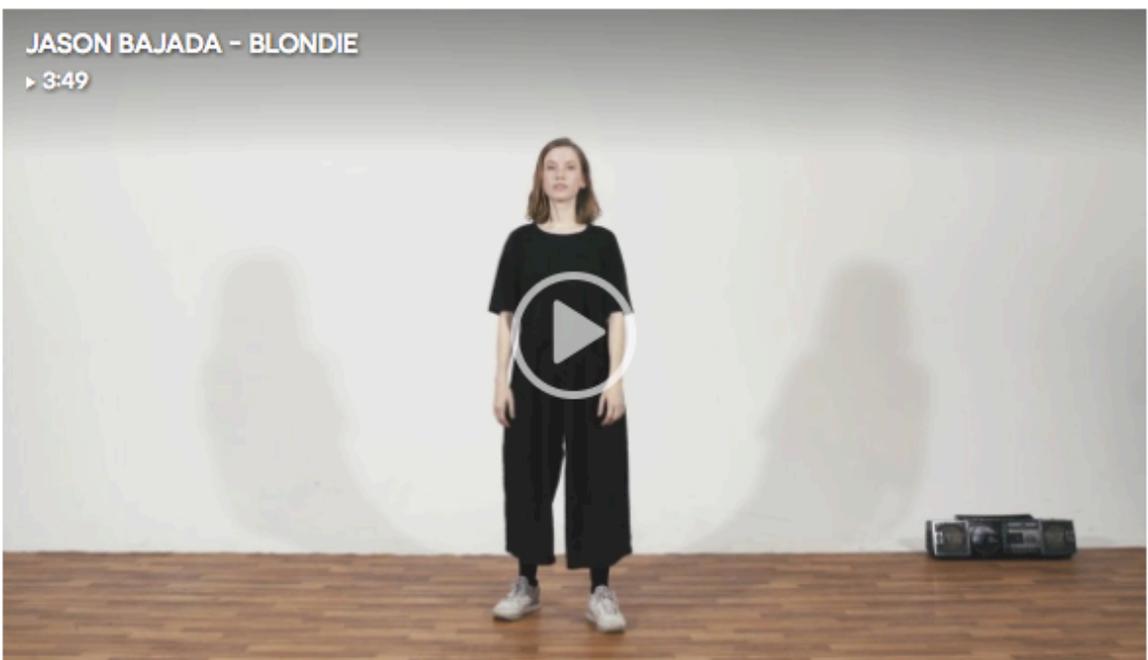


Jason Bajada (Crédit: Gaëlle Leroyer)

**JASON BAJADA : « JE SUIS SÛR QUE JE MENS QUAND JE DIS ÇA, MAIS C'EST MON DERNIER ALBUM. J'AI TOUT LAISSÉ SUR LA TABLE. *THIS IS MY BLOOD, SWEAT AND TEARS.* »**

C'est le vocaliste séducteur, voire taquin, qui nous tend la main sur *Blondie*. Dix plages narratives, l'évolution d'une fréquentation amoureuse de son effervescent commencement jusqu'à sa dissolution. « Je l'ai mis en premier parce qu'il est plus uplifting. C'est vraiment pas dépressif du tout. Je voulais aussi montrer le bon côté. Naturellement, je commence à être habitué d'écrire des tunes d'amour donc j'ai commencé avec le plus facile. »

Le volume I s'introduit et se conclut avec la même pièce, *A Collision*, une chanson d'espoir sur fond de méfiance. Un cycle que l'humain est condamné à revivre, comme dans une spirale infinie, parce que l'histoire se répète toujours un peu. Cette pièce, c'est aussi l'autopsie d'une infatuation – un mot intraduisible en français. Ça parle de ce ramassis de pensées obsédantes à l'endroit d'une seule et même personne, de ses fantasmes qui meublent notre tête au moindre temps mort. « C'est l'ultime chanson à propos de la personne que tu rencontres lorsque tu n'y crois plus. Quelqu'un va juste débarquer dans ta vie et te faire oublier ton ancienne peine en prenant toute la place dans ton esprit. » Bajada ne croit peut-être pas au mariage, c'est d'ailleurs ce à quoi *I Believe In Cake* fait référence, mais il a assurément la foi en l'amour qui répare et enivre.



Dans la seconde portion de son diptyque, Jason Bajada descend jusqu'aux abysses de son âme et déboulonne un grand tabou du même coup : celui de la santé mentale. « C'était comme *the heaviest year of my life*. Oui je me suis ramassé à l'hôpital, oui j'ai eu des idées suicidaires, oui j'ai magasiné des pistolets sur Google. »

La détresse psychologique est le thème central de *The Backstabberz*. Il a réussi à mettre des mots sur une douleur indicible : l'anxiété telle que vécue à son paroxysme. Celle qui t'amène à l'urgence, l'angoisse qui consume ta poitrine et te ronge les entrailles. *Help Me Feel Nothing at All* est, en ce sens, un appel à l'aide. « Cette tune-là, c'est aussi une écoeurante d'être le poster boy pour les chansons tristes. Genre : "on le sait ben, Jason avec ses chansons..." Moi je me rappelle d'avoir regardé mes idoles quand j'étais jeune, quand ma vie allait bien, des gars comme Elliott Smith ou Kurt Cobain qui vivait des dépressions, qui était sur la drogue et qui s'est finalement suicidé. T'sais, on glorifie un peu ça pour notre entertainment et on se sent un peu imposteur quand on écrit des chansons et qu'on vit pas ses émotions-là si intensément. On dirait que, secrètement, comme singer-songwriter, tu souhaites un peu cette mélancolie... Sauf que lorsque t'es là-dedans, c'est pas cool. Vraiment pas cool. »

Jason Bajada a transformé sa souffrance en œuvre d'art. C'est la création, de pair avec la thérapie, qui lui a permis de se reconstruire mais également de repousser les limites de son talent. « J'ai jamais été aussi fier du matériel. Chaque chanson est ma préférée. » Cet album, il le défendra de tout son corps.

**Loveshit II (Blondie & The Backstabberz)**

**Disponible le 1er septembre via Audiogram**



## «Dans la peau de...» l'auteur-compositeur-interprète Jason Bajada

Les émotions à fleur de peau

Publié le 28 juillet 2017 par Michelle Paquet

Crédit photo : Gaëlle Leroyer

**C**haque semaine, tous les vendredis, Bible urbaine pose 5 questions à un artiste ou à un artisan de la culture afin d'en connaître un peu plus sur la personne interviewée et de permettre au lecteur d'être dans sa peau, l'espace d'un instant. Cette semaine, nous avons interviewé l'auteur-compositeur-interprète Jason Bajada au sujet de son nouvel album double, «*Loveshit II – Blondie & The Backstabberz*».

### **1. À en croire les premiers extraits de *Loveshit II – Blondie & The Backstabberz*, on s'éloigne un peu du son folk qu'on te connaissait. Peux-tu nous parler un peu de ce virage artistique?**

«C'est drôle. Les deux derniers disques n'ont quasiment pas de guitares acoustiques. On a souvent qualifié *Le résultat de mes bêtises* et *Volcano* de planants. Il y avait du synthé mur à mur ainsi que des guitares électriques noyées dans les pédales chorus à fond. Et pourtant les gens m'associent étrangement au folk. À part *Les jolies françaises*, y'a pas eu de folk depuis quatre ans. On est loin de Philippe B. À la limite quelques chansons piano-voix mais sans plus.»

«*Blondie* est en effet un genre de virage lo-fi avec son *beatbox vintage* et je me permets de «crooner» un peu plus. J'ai toujours adoré la dégaine de Julian Casablancas et *Iggy Pop*. Il y a quelque chose de Sinatra dans leur façon de chanter. Je me suis permis de le faire. Ceci étant dit, «*In What World Do You Savages Live Where You Thought I'd Be Cool?*» ne pourrait pas plus être dans mes cordes, dans mon *range* de voix. Le revoilà ce folk dont tu me parlais.»

### **2. En 2017, un album de vingt chansons, comme celui que tu nous prépares, ça se voit très peu. Peux-tu nous raconter le processus qui t'a mené à vouloir faire un album double?**

«L'album documente deux chapitres de ma vie. Deux histoires que je devais raconter, mais ne pas mélanger. J'avais trente-cinq chansons. Je n'ai jamais autant écrit en un an et demi, jamais été aussi fier de mon *songwriting*. Au moment où *Volcano* est sorti en février 2016, j'avais déjà dix chansons d'écrites.»

«J'avais délaissé l'anglo pendant cinq-six ans, en plus de vivre des traumatismes. J'avais trop à dire. Ça débordait de partout. L'album double faisait du sens. L'argument que les gens n'auraient pas la patience ou souffraient d'un déficit d'attention me servait. Je me disais que ça passerait mieux sous une bannière-collection qu'avec deux disques en deux ans. Là, je crois que les gens auraient été un peu blasés.»

**3. La pièce «In What World Do You Savages Live Where You Thought I'd Be Cool?» est particulièrement émotive, avec des textes poignants qui font allusion au suicide. Est-ce que c'était important pour toi d'aborder ce sujet, assez personnel, sur ce nouvel album?**

«En avril 2016, j'ai voulu mourir. J'ai voulu disparaître. C'était violent. L'hôpital. Des piliers dans ma vie se sont effondrés. Les gens sur qui je comptais le plus m'ont poignardé. Je ne savais plus où regarder. Je cherchais de l'air. Tout en portant des œillères. C'était deux mois après la sortie de *Volcano*. J'étais en plein élan promo. J'étais entouré de gens toxiques (que j'aimais de toutes mes tripes).»

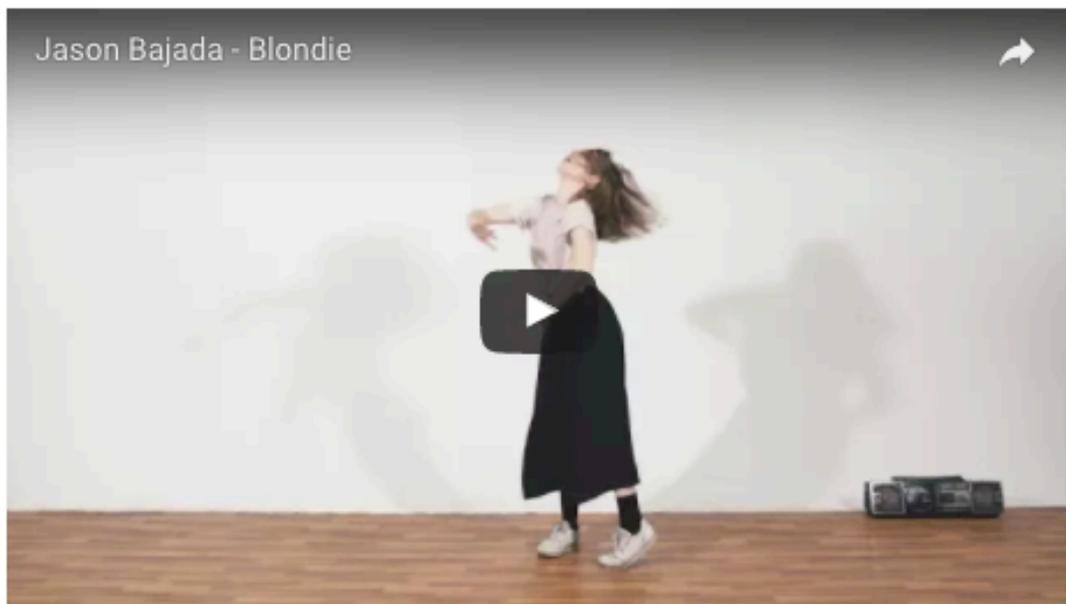
«Cette chanson («Savages») s'est écrite toute seule. Je peux en parler aujourd'hui avec un certain détachement. J'ai remonté une sale pente. Je ne suis pas le premier à avoir vécu des moments sombres, et certainement pas le dernier. Mais bon, j'ai toujours écrit sur mes émotions; dans ce cas, les émotions étaient à turbo. Ce n'était pas «important» de l'écrire... ça allait de soi. Le beau dans tout ça, c'est que je n'ai jamais eu autant de plaisir à faire un disque. Je n'aurais pas pu le faire l'an dernier alors que j'étais au milieu de tout ce chaos.»

**4. On pourrait croire que *Loveshit II* est un espèce de prolongement de l'un de tes premiers albums, *Loveshit* (2008). Est-ce qu'il y a effectivement certains parallèles à faire entre les deux, et si oui, lesquels?**

«Le parallèle principal est que j'ai joué toutes les guitares et 85% des basses sur l'album. *Loveshit II* ne pourrait pas plus me ressembler. Sans prétention, j'ai un peu trop hâte que tout le monde entende l'œuvre. Drôlement, l'album est sûrement la suite logique à *The Sound Your Life Makes*. Il est varié, un peu plus salade de fruits. Tout mon amour de la **musique** y passe. Toutes mes influences.»

**5. On a pu observer tes talents de réalisateurs avec le vidéoclip de «Blondie» paru il y a quelques semaines. Est-ce que c'est une avenue que tu aimerais explorer dans le futur pour tes propres pièces ou pour d'autres?**

«Possiblement. Le concept est simple avec «**Blondie**». Kimberley Bittner Quinn fait fréquemment des vidéos de **danse** contemporaine et d'exploration de mouvements sur son compte Instagram. J'ai simplement voulu en faire un **clip**. Et, entre-temps, j'ai acheté un chaton (Bill Murray), et je me suis permis de lui faire boire de l'eau à l'écran pendant le solo. C'est léger, un peu niais, et surtout c'est ce que j'avais envie de voir. J'ai beaucoup de respect pour les réalisateurs. On verra bien pour la suite.»



# Jason Bajada : deux spectacles-lancements et une tournée

Publié le 24 juillet 2017 par QuébecSpot Média | Mise à jour : 24 juillet 2017 23:24



Jason Bajada présente *Final Breath*, une nouvelle chanson tirée de son album double *Loveshit II* (Blondie & the Backstabberz) à paraître le 1er septembre.

Visionnez sa [vidéo acoustique](#), filmée par l'équipe de DTO Films dans les studios de Borza Ghomeshi, situés à Morin-Heights.

Jason Bajada lancera aussi son album deux fois plutôt qu'une en septembre. D'abord le 1er du mois au Cabaret de la dernière chance à Rouyn-Noranda lors du Festival de Musique Émergente en Abitibi-Témiscamingue. Le rendez-vous montréalais se déroulera quant à lui le 7 septembre au Théâtre Fairmount. À noter que les deux évènements sont gratuits!

## Spectacles-lancements

1er septembre | Rouyn-Noranda (FME)

Cabaret de la dernière chance – entrée libre – [RSVP ICI](#)

7 septembre | Montréal

Théâtre Fairmount – entrée libre – [RSVP ICI](#)

Plus d'infos : [www.facebook.com/JasonBajadaMusic](http://www.facebook.com/JasonBajadaMusic)

Crédit photo : Gaëlle Leroyer

# Diapason fêtera ses 10 ans en juillet 2018



**Benoit LeBlanc** benoit.leblanc@tc.tc  
Publié le 18 juillet 2017



Après plusieurs nouveautés concluantes, dont des concerts intimes en formule croisière sur ponton, le Festival musical indépendant Diapason promet plusieurs surprises annoncées dès les prochains mois pour ses 10 ans.

©Photo gracieuseté

**ÉVÈNEMENT.**Après avoir offert un nombre record de concerts il y a deux semaines, le Festival musical indépendant Diapason a confirmé qu'il marquera de façon bien spéciale son 10e anniversaire du 5 au 8 juillet prochain.

La dernière édition a permis aux amateurs de musique émergente d'assister à plus de 30 spectacles complètement gratuits en 4 jours.

À cette occasion, le Vieux-Sainte-Rose s'est transformé pour accueillir 16 000 amateurs de musique émergente qui ont pu ainsi découvrir de nouveaux artistes ou entendre les têtes d'affiche qu'étaient Bernard Adamus, Fred Fortin, Chocolat, Avec pas d'casque et SUUNS.

Devant le succès rencontré, la Centrale des artistes, producteur de l'événement, a aussitôt annoncé le retour du plus important festival musical lavallois l'été prochain.

## **Nouveautés populaires**

En plus de son site principal positionné aux abords de la rivière des Mille Îles, un nouveau site extérieur a été inauguré cette année, appelé le Village Diapason.

Cet espace accueillait la Scène Découverte, permettant à des groupes de se faire voir et entendre par plusieurs dans un contexte plus intimiste.

Les fins de soirée au centre Le Sorbier ont aussi été appréciées par les festivaliers motivés à poursuivre leur pèlerinage musical. Présentés jusqu'aux petites heures, ces spectacles adoptaient une formule originale, étant accompagnés de parties de bingo entre les prestations.

Également, près de 100 visiteurs ont pu vivre une intéressante expérience en assistant aux croisières Sirius XM, du nom du premier présentateur officiel de l'événement.

Ces petites balades en ponton ont été effectuées sur la rivière des Mille Îles avec des performances de Jason Bajada, Catherine Leduc et Jesse Mac Cormack comme trame sonore. Ces sorties musicales sur l'eau s'inscrivaient à merveille dans la tradition des concerts dans les lieux atypiques ayant fait la marque du Festival dans le passé.

Je



# KROY, Jason Bajada, Alaclair Ensemble et Marduk au 15e FME

PUBLIÉ LE MARDI 11 JUILLET 2017



Photo : Courtesy of artist

**Après avoir dévoilé une partie de sa programmation le 6 juin dernier, le Festival de musique émergente en Abitibi-Témiscamingue (FMEAT) a dévoilé aujourd'hui sa liste complète d'invités. Kroy, Jason Bajada, Alaclair Ensemble et Marduk font notamment partie des noms qui compléteront la programmation de l'édition anniversaire du festival, qui aura lieu du 31 août au 3 septembre.**

L'organisation de FME avait déjà annoncé que le groupe A Tribe Called Red et la troupe de l'album hommage à Richard Desjardins faisaient partie de la fête imaginée à l'occasion de cette édition 15e anniversaire, articulée autour du rapprochement des peuples. Voilà qu'on lance officiellement la programmation complète de l'événement qui réunira pas moins de 70 artistes.



**À lire également :** [A Tribe Called Red et « Desjardins, on l'aime-tu ! » au 15e FME de l'Abitibi-Témiscamingue](#)

## Nouveautés et vieux routiers

Les festivaliers pourront s'initier aux univers musicaux de La Mverte, de Thus Owls, de Slosh et de Duchess Says lors de la première soirée de festivités, jeudi le 31 août.

Rouyn-Noranda pourra d'ailleurs vibrer au rythme de la [révélation de l'année Radio-Canada catégorie musique du monde](#), King Abid.

Le vendredi sera pour sa part marqué par la prestation du vieux routier Pierre Flynn, avant de s'emporter dans les mélodies intimes de Jason Bajada.

L'ancien percussionniste de Karkwa Julien Sagot, un habitué du FME, performera en solo, tandis qu'on verra évoluer The Franklin Electric, Zen Bamboo, Elephant Stone, A Place to Bury Strangers, AeroBrasil, Chocolat, Deke Dickerson, The WildTones et Bloodshoot Bill & The Hicks-Ups au courant de la soirée.

La popularité du spectacle hip-hop n'aura de choix que de persister avec les prestations de Mathew James, Lary Kidd, Eman X Vlooper et Alaclair Ensemble sur les planches du Paramount.

# Musique\_

## Vidéoclips



### Un nouveau clip réalisé par Jason Bajada pour sa pièce «Blondie»

Jason Bajada

2017

Réalisé par Bajada lui-même et mettant en vedette Kimberly Bittner Quinn, le **vidéoclip** épuré donne le ton pour la saison estivale. Quinn est parfaite dans sa chorégraphie originale, et l'apparition de Bill Murray (le chat et non l'acteur) rend le tout sympathique à souhait. Le tournant plus pop que **Jason Bajada** laisse présager avec les premières pièces de son album à venir, *Loveshit II (Blondie & The Backstabberz)*, lui va merveilleusement bien. Dommage qu'il ne sorte qu'à l'automne, le 1er septembre pour être exact; on aurait pris plus de son *loveshit* pour passer à travers la canicule!

## Jason Bajada - Blondie (2017)

Vote



### A propos de Jason Bajada - Blondie

**Musique :** Le chanteur **Jason Bajada** dévoile un nouveau clip vidéo, '**Blondie**'. Ce nouveau morceau de Jason Bajada nous séduit de par sa qualité musicale ainsi que par ce style singulier si caractéristique de l'artiste. Nous sommes impatient de vous le faire découvrir. C'est pourquoi nous décidons, dès aujourd'hui, de partager avec vous ce nouveau titre de Jason Bajada en le faisant entrer en programmation dans l'une de nos playlists. Il se peut très bien que 'Blondie' devienne l'un des titres phares, voir le tube de l'année 2017 et vous aurez ainsi eu le privilège de le découvrir en avant première sur [VinyleMusique.fr](http://VinyleMusique.fr). Si vous êtes fan de Jason Bajada et que ce nouveau single, 'Blondie', vous donne le frisson, nous vous invitons à voter pour lui afin de lui permettre de se rapprocher de la première place de notre classement des meilleurs vidéos musicales de la semaine, classement établis d'après le vote des internautes et consultable chaque dimanche. Vous avez, dès à présent, la possibilité de donner votre avis en laissant un commentaire, en déposant une chronique ou toute autre information qui pourrait enrichir cette article et permettre ainsi au plus grand nombre de mieux appréhender l'univers musical de Jason Bajada. N'hésitez pas à partager cette vidéo avec vos amis, car Jason Bajada mérite à coup sûr que l'on parle de lui et le maximum de visibilité. Merci de votre visite, bonne écoute et, nous l'espérons, à bientôt.



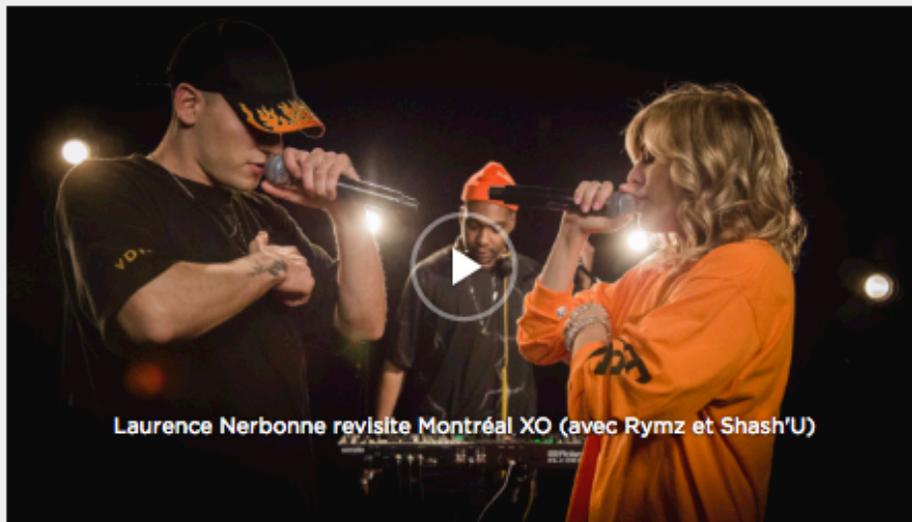
Vidéos : Laurence Nerbonne chante avec Jason Bajada, Rymz et Shash'U

Par  François Marchesseault

Les 29es **FrancoFolies de Montréal** battent leur plein. **Laurence Nerbonne, Révélation Radio-Canada 2016-2017** en chanson, est de la programmation extérieure le jeudi 15 juin à 20 h sur la grande scène à l'angle des rues Sainte-Catherine et Jeanne-Mance avec son spectacle ***XO deluxe avec invités.***

Pour souligner ce spectacle-événement, elle a interprété dans notre studio ses pièces *Montréal XO* et *Comme les autres* en compagnie de ses amis artistes **Jason Bajada, Rymz** et **Shash'U**. Tous les trois seront sur scène avec Laurence lors de ce concert.

**Laurence Nerbonne, Rymz et Shash'U : Montréal XO**



Laurence Nerbonne revisite Montréal XO (avec Rymz et Shash'U)

**Laurence Nerbonne et Jason Bajada : *Comme les autres***



**Lary Kidd** et **Yann Perreau** se joindront également à elle pour cette soirée qui s'annonce pour le moins festive et dansante.

Pour toute la programmation des FrancoFolies de Montréal, visitez le [site web de l'événement](#).

## LES 3 ÉTOILES DU 19 MAI 2017

📅 19 MAI 2017 PAR [LOUIS-PHILIPPE LABRÈCHE](#) [✉ LAISSER UN COMMENTAIRE](#)



### JASON BAJADA – BLONDIE

Jason Bajada a lancé des albums dans la langue Molière dans les dernières années, mais voici qu'il retourne à celle de Shakespeare. *Blondie* est le premier extrait d'un album nommé *Loveshit II — Blondie & The Backstabberz* qui paraîtra à l'automne. Avec ses grosses influences mélodiques des *Beatles*, la chanson offre une couleur intéressante avec ses claviers plus bonbons que de la bubblegum ainsi que ses percussions très présentes et dynamiques. Ça fonctionne très bien.

Jason Bajada - Blondie (official audio)



A video player thumbnail for the song 'Blondie' by Jason Bajada. The background is a solid reddish-pink color. In the center, there is a 3D illustration of a square-shaped tray containing several round, pink and yellow pastries. Overlaid on this illustration is the word 'BLONDIE' in large, bold, yellow capital letters. A black play button icon is centered over the letter 'O' in 'BLONDIE'.